

Serge Mbarga Owona

**Quel Cameroun
pour nos enfants ?**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Quel Cameroun pour nos enfants ?

Le Vaste Songe ©

Serge Mbarga Owona

Quel Cameroun pour nos enfants ?

Avant-propos

Parce que les Hommes sont décevants, parce qu'ils sont versatiles, susceptibles, traînés par une chaîne de besoins, lestés par des ballots d'envies ; parce que le regard des autres les tétanise souvent ou les submerge de délires ronflants, fantasques, parce que le goût du pouvoir foudroie l'action, étouffe la réflexion, il est nécessaire que les idées, les valeurs prévalent sur la personne.

Nous sommes indolemment habitués au modèle poussif de l'individu incarnant des idées fortes, des valeurs précieuses. Il en résulte parfois des déceptions amères. Les Hommes s'effritant sous la fêrûle du temps, traumatisés souvent par le choc des urgences quotidiennes, seule subsiste une coque creuse, mirage des ambitions jadis réchauffées. Une idée entretient toujours la fabrique du débat, produisant le rejet ou l'adhésion : le partage. Une valeur nous emballe ou nous écoeure. Un Homme reste une caisse noire enregistrant des informations et produisant des curiosités soumises aux intempéries de sa conscience.

En demeurant fidèles aux idées, en exprimant une esthétique étoffée de principes exaltants, en renforçant sans cesse le socle des valeurs à promouvoir, le risque de la déception, source de mépris, de haine chute, ignoré par l'enchantement de la boîte à idées. Une idée, nous sommes libres de l'abandonner sans crainte de rancœur ni de vengeance, elle est insensible aux épanchements futiles.

Le pouvoir de l'arbitraire, et les passe-droits, installent un chaos propice à la profusion de tous les vices. Dans cette surenchère de la duperie et du chantage permanent,

l'immobilisme, la violence et la lassitude prospèrent par l'absence de perspectives heureuses d'évolution sociale des individus. La tentation est grande de répondre aux rêves trop affirmés par un bal d'artifices ou des volées assassines de plomb chaud.

Le risque évident est celui du durcissement des rêves. Ils apprendront et réussiront à foudroyer le feu sous la semelle de leurs forces hautaines. La défaite des plaies chroniques est à ce prix là.

Aucune circonstance atténuante, aucune excuse d'aucune sorte ne sauraient être accordées aux criminels, aux tricheurs, à ceux qui échafaudent des modèles honteux d'une rapine orgueilleuse. Ceux qui assassinent l'intelligence de l'évolution par un brigandage irresponsable devront souffrir les lames puissantes de la fermeté. Si nous devons tous subir le verdict tranchant des épées justicières, alors qu'elles prennent plaisir à débiter toute saillie purulente de nos comportements irresponsables.

Quel Cameroun pour nos enfants ? Nous pensons qu'un avenir serein mérite l'héroïsme d'un présent devenu veule.

Introduction

La permanence de certaines circonstances est inacceptable. Vivre indéfiniment dans une nation classée dans le rang des pays pauvres et de surcroît très endettés doit appeler à réagir. Se réveiller dans un pays somnolant dans le lit de la corruption demande des sursauts énergiques. L'inacceptable commande la correction des trajectoires mal engagées. Il est légitime de remettre en cause l'analyse de celui qui vous catalogue parmi les corrompus. Cela ne dispense pas de s'interroger et de trouver des solutions aux fléaux minant le terrain des progrès économiques et sociaux.

Cet ouvrage est une invitation au partage le plus vaste des rêves bâtis par chacun. L'amour d'une terre exprimé avec enthousiasme, l'écho chaleureux d'une nouvelle esthétique, fermement lucide et optimiste du monde. Des individus pétris de tolérance, responsables de toutes leurs actions et plus solidaires les uns avec les autres. Ces convictions bercent nos illusions à réaliser. Surtout ne pas refuser à d'autres le soin de penser autrement, d'aspirer à vivre ailleurs, en d'autres terres, de connaître l'ivresse d'autres saveurs.

Il ne s'agit pas de crier naïvement le réveil des âmes plongées dans de tièdes bains de torpeur. L'ambition est d'allumer un souffle puissant et continu, porteur d'idées nouvelles, emplies d'humilité, de détermination et du goût prononcé pour la patience. Il s'agit d'inventer de nouveaux pas de danse, un nouvel art doit voir le jour, celui des pas, petits ou grands, engagés sur des voies menant à la construction de cités nouvelles. Et s'il est vrai

qu'il faut souffrir pour devenir grand, sachons donc souffrir, mais n'oublions pas de grandir.

Faire preuve d'audace, créer des richesses, imaginer un présent moins ronflant, œuvrer de ruse lorsque les sentiers se découvrent épineux, appeler à la conscience des enjeux impératifs de lutte contre les artilleurs de la misère. Tel est le souffle que nous appelons à allumer.

D'autres voies peuvent être choisies, celles par exemple de l'apathie ou du bavardage. Un goût prononcé pour l'apparat, la création des mirages. Ces faux-fuyants peuvent donner l'illusion de tromper le temps. Mais au seuil des défis nouveaux, face aux périls diffusés par l'armée de la misère et ses bataillons du sous-développement, d'autres canons doivent tonner, ceux de l'audace, de la détermination, de la créativité.

La bataille est longue, ardue. Les défections, les essoufflements sans doute nombreux. Avec comme allié le temps, ciment des certitudes à conquérir, le voyage vers l'harmonie retrouvée s'élance. Si nous ne pouvions admirer les plus belles colonnes de la cité flamboyante. A toute escale, après chaque colline franchie, chaque rivière traversée, nous goûterons à la satisfaction du devoir accompli, pour des adolescences plus candides et des vieillesse plus sereines.

Un Etat parmi les peuples

Une émulsion à veiller

Comment l'habitant d'un quartier populaire, d'un bidonville, d'un quartier résidentiel, d'un village a-t-il conscience d'appartenir à une communauté d'intérêts et de sentiments ? Comment manifester cette liaison à des éléments de nature différente dans un espace délimité par des frontières physiques, constituant son pays de naissance, d'adoption ou de passage ?

Des ingrédients opportunistes permettent souvent de mettre en exergue l'idée de vie dans un pays. Il peut s'agir du drapeau, de la devise, de l'hymne national, de la carte du pays ou des événements populaires tels que les rencontres sportives, les fêtes nationales. Ces éléments, aussi importants fussent-ils dans l'affirmation de son attachement à son pays, paraissent caricaturaux de la profondeur de l'idée même de vie dans un ensemble de valeurs collectives, évolutives, affirmées et partagées.

En tant que signes visibles marquant son appartenance à un pays, les attributs cités plus hauts sont des symboles nécessaires, mais insuffisants pour l'entraînement des vents du progrès social. Car, c'est bien un projet audacieux de promotion des progrès humains qui tient en éveil un pays tout entier. En s'appuyant sur de meilleures conditions de vie, les avancées scientifiques, un épanouissement culturel et sportif, les citoyens sont portés vers la découverte des différences et la connaissance du monde.

La manifestation de fiertés nationales s'appuyant sur des symboles figés, portées par des projets chimériques, ces fiertés ne peuvent aboutir à l'épanouissement des

individus dans la collectivité nationale. Bercés par la récitation des devises ou le chant des hymnes nationaux, les regards séduits par les visages omniprésents de ceux qu'on appelle ici les autorités, l'individu se trouve noyé dans l'émulsion nationale. Plongé dans la potion trouble du paraître, il perçoit et partage difficilement le vague élan susurrant la participation à un idéal commun de construction harmonieuse de la cité. Il faudrait déjà que cette ambition fût présente du côté du noyau dirigeant.

Un mysticisme protocolaire et vestimentaire d'un autre âge, la survivance du culte de la personne au détriment de la mise en valeur des idées, voilà des éléments de séduction apparente de la population. Faute de créer ce mouvement, ce vortex de participation de tous, à des degrés de responsabilités divers, aux efforts de progrès économique, social, sportif et culturel, le pays se trouve sans cesse fragmenté entre des dirigeants qui savent et les individus essayant de déterrer les clés de l'avenir.

Il s'agit de refuser en la combattant cette image de l'homme public seigneur tout puissant, le père ou le grand père de la nation. L'homme public et sa fonction appellent au service de la communauté nationale. Il doit proposer un modèle de probité dans la conduite des affaires de la cité, celles-ci relevant du bien-être commun. Etre un régulateur et un animateur des idées de responsabilité de chacun devant les lois justes, constituant un cadre harmonieux construit non pas pour brider l'inventivité ou ligoter la liberté, mais comme un environnement offrant un juste accès à l'éducation à l'emploi, à la santé et aux loisirs pour tous.

Il est nécessaire d'établir puis de renforcer davantage les liens dans un pays, d'aller au-delà des différences liées aux langues, aux idéaux politiques, aux cultures des uns et des autres. Cet impératif est justifié par la construction et

la pérennisation d'un projet de vie commune dans un ensemble protecteur de l'individu face aux défis du monde et aux épreuves de l'existence. Il s'agit pour le dirigeant de promouvoir des idées ambitieuses portées vers l'amélioration des conditions de vie. Combattre les énergies destructrices et unir les volontés constructrices dans le cadre d'une recherche collective des autoroutes du développement économique et social de la communauté nationale.

Le pluralisme des chemins d'accès à la prospérité nationale est un impératif non négociable. Il s'agit là d'une condition indispensable garantissant le respect des visions naturellement différentes des mécanismes de construction imaginés par les uns et les autres. Cependant, quelques objectifs communs, des liants incontournables doivent être présents dans le débat d'idées, ce sont par exemple ceux de la préservation des intérêts du pays, la garantie des droits fondamentaux de l'individu et la lutte pour les progrès sociaux.

La conscience d'appartenir à une communauté d'intérêts et de sentiments, est d'abord de l'ordre du devoir du dirigeant de toujours mettre en avant les intérêts de la nation avant ceux des groupes d'influence ou de sympathie. Reconnaissons que ce nécessaire déséquilibre n'est pas aisé à établir, car un pouvoir, une autorité repose bien souvent sur un noyau de forces aux ancrages en désaccord avec ceux du plus grand nombre. Le recours est alors celui du projet de société, de l'élan de prospérité proposé à la communauté nationale. L'objectif d'un regroupement de forces hétérogènes au sein de la nation camerounaise est toujours à préciser, il s'agit de conquérir le bien-être de tous à travers la recherche des progrès

culturels, scientifiques, médicaux, pour l'avènement d'une cité portée par son attachement à la quête du dépassement, et la connaissance du monde.

L'individu prend ainsi conscience de son appartenance à un mouvement d'amélioration de la vie et de la recherche du bonheur, non pas en tant que maison achevée de tous les plaisirs assouvis, une espèce de cité de joie, mais en tant que construction permanente, remise en question si nécessaire. L'ambition est celle d'un renouvellement du nuage d'idées, afin qu'elles s'adaptent toujours aux exigences de l'époque.

Les liens de la tolérance

Il est indispensable de veiller l'émulsion nationale dans la relation entre le dirigeant et son pays. Il est tout aussi essentiel que les pensées et les agissements fantaisistes, nourris de préjugés naissant et subsistant dans le terreau de l'ignorance butent sur une plus grande célébration des différences, dans leurs facettes les plus abouties.

Est-il de la nature même des cultures de s'exclure ? La différence est-elle si néfaste à l'épanouissement d'un individu ou d'un peuple qu'il devrait a priori la repousser en s'installant dans un fortin protecteur d'une sainte pureté et d'une originalité supposée de ses fondements et valeurs culturelles ? Ce positionnement défensif par la construction et la consolidation de murs d'incompréhensions entre soi et les autres peut aussi avoir un penchant offensif. Emmuré dans sa forteresse de certitudes, l'individu ou le groupe succombe alors à la manifestation d'une supériorité affirmée des principes qu'il identifierait comme ancrages de ses usages culturels.

Si cette attitude a la faiblesse d'être flagrante, il en existe une autre plus sournoise, caractérisée par le refus policé du partage ou de la découverte de la différence. Une posture étriquée de convenance minimaliste est alors d'usage. Il s'agit ici de construire deux espaces distincts. Un qui relèverait du domaine du corruptible négociable et l'autre du domaine du sacré. Le premier serait de l'ordre des rapports de services, ou des nécessités imposées par la vie en société, dans un cadre ouvert, défini par des droits et devoirs communs à tous. Le domaine du sacré serait celui des liens dits de sang, ceux du mariage, de la procréation, des pratiques ancestrales ou religieuses.

Nous pensons que les cultures participent de la volonté des individus d'expliquer le monde, l'appréhender par le déploiement des sens et le partage des savoirs. Il n'existe pas à notre sens de mécanisme de développement autonome d'une culture qui choisirait de rompre avec les différences environnantes. En s'inspirant de l'Égypte Pharaonique dans son ambition d'éclairer le monde d'idées rayonnantes, la Grèce de Thalès, de Pythagore, ou de Platon a procédé par appropriation de l'ailleurs dans l'approche d'un meilleur de sa civilisation. Cet exemple illustre l'intérêt des cultures de fleurir par la quête des différences comme sève nourricière d'un tronc de valeurs à promouvoir. Une culture s'éloignant du nécessaire brassage, renouvellement bascule dans le puits du défraîchi, dépotoir des croyances sclérosées.

Comment en arrive-t-on à des cultures suscitant la méfiance, voire l'antipathie au sein de la communauté nationale ? Le problème est-il seulement celui de l'expression des différences ? Une tradition, une musique, une danse sont d'abord des facettes reflétant la créativité d'un groupe humain, mûries par l'usage et ses multiples affinages. Le dégoût, l'indifférence ou la séduction qu'elles peuvent susciter en nous sont des réactions légitimes que nos sens seuls savent éprouver. Notre appréciation d'une pratique culturelle dépend moins de son origine que des émotions qu'elle parvient à réveiller en nous. Il est vrai que l'éducation, l'habitude ont une influence remarquable dans l'aversion, l'incuriosité ou l'attrait vis-à-vis de la différence. L'influence du milieu apporte également des ingrédients majeurs à notre sensibilité au merveilleux, au beau, la perception que nous avons du juste, la sphère du naturel, les limites de ce qui est tolérable ou normal.

Les armes du soupçon, du doute sont efficaces sur le terrain de l'ignorance avant tout. Notre sensibilisation à la

diversité est à entretenir telle un arbre précieux et exigeant une attention particulière.

Le lit des cultures est régulièrement réduit par les nécessités quotidiennes de survie auxquelles les individus sont confrontés. Ainsi, ce qui est folklorique, pittoresque devient vérité culturelle. L'abîme des incompréhensions, de l'ignorance s'ouvre ainsi, toujours plus grand offrant un vaste horizon aux préjugés les plus obtus.

Le challenge s'invente dans une franche et rude compétition pour la promotion des cultures. Une attitude résolument tolérante est à encourager et à diffuser. L'enjeu sera toujours celui de la valorisation du mieux-être par une connaissance profonde de tous les aspects du beau et du vrai éclairés par les différentes cultures. Il nous semble qu'on ne puisse défendre avec succès l'idée des cultures inconciliables ou incompatibles dans le triangle camerounais. L'inconsistance seule des savoirs culturels des uns et des autres est ici en œuvre. On ne s'intéresse pas à la culture de son voisin, ni aux cultures des communautés nationales en général. Comment pourrait-il même en être autrement ? De sa propre culture, l'individu ne possède qu'un vaseux panier de présomptions molles.

Il est impératif de fermer la porte à la société du sondage et de la statistique mensongère et polluante, tant qu'elle demeure le serviteur des pouvoirs de la manipulation des chiffres. Opposer toujours, diviser encore, ce principe éculé prospère face à l'aveuglement, l'irréflexion dans laquelle nous plongent les bras puissants de la cupidité. Les conséquences sont pourtant connues déjà : la misère, les souffrances et les manœuvres de diversion sont les plats favoris de tous les rroublards. Les charognards indifférents à l'odeur putride de leurs profits sont à l'affût, plongeant sur les corps bouffis et suçant

sueur et sang tandis que la négligence, l'étourderie sont actives sous le chapiteau.

Il s'agit de déchirer l'écran opaque de la convention. Si la transmission est incapable de jouer ce rôle, alors les institutions formatrices des individus en gestation, comme l'école doivent s'établir sur des bases nouvelles, résolument modernes dans la distribution des armes de la connaissance du monde et des cultures. Une instruction civique afin de connaître son pays sans doute, mais aussi une éducation culturelle afin que les différences s'installent plus que jamais comme terrain fertile de nouvelles forces créatrices et constructrices d'un avenir sans faux antagonismes et répulsion fantasmagoriques.

Les sentiers de la solidarité nationale

L'étendard de la solidarité n'est pas toujours dressé avec fierté dans la courageuse nation camerounaise. Certains le plantent avec arrogance dans leur seul village, limitant ainsi la portée de son rayonnement à quelques hameaux chanceux. D'autres l'imaginent comme un équilibre des profondeurs. Une force d'attraction dans un creux de médiocrité préjudiciable à la production des richesses. Pour les défenseurs de cette opinion, prôner la solidarité nationale c'est encourager la naissance et la multiplication de tous les parasitismes de l'assistanat. On aurait ainsi d'un côté des individus travailleurs, entreprenants, soucieux de produire du bien-être et sur l'autre versant, une armée éparsée de sangsues, s'accrochant au dos de la nation créatrice de valeur ajoutée.

Quel est le sens de la vie dans une nation ? Quels sont les devoirs d'un Etat ? Peut-on inscrire les exigences d'éducation, de formation, d'accès à santé, au logement ; la revendication d'une alimentation saine dans les obligations incompressibles d'un Etat ?

L'intention consiste à poser la solidarité en impératif d'harmonie des obligations et droits entre l'Etat et les individus. Elle ne sera pas le lien rigide consolidant les déséquilibres entre les citoyens, mais le rendez-vous des échanges entre la nation et ceux qui y vivent. Il ne saurait être question de recevoir les dividendes à hauteur de ce qu'on apporterait à cet équilibre essentiel à la construction du bien-être collectif. Le moteur du partage est ici le souci du progrès de tous dans une nation engagée irrémédiablement sur les sentiers de la prospérité.

A l'Etat les devoirs prioritaires et indispensables d'éducation, de formation, d'accès à la santé, au logement et à une alimentation de qualité. Aux individus les devoirs de respect du cadre légal mis en place par la nation, garante des droits et libertés individuelles.

A la question que signifie vivre dans une nation, nous répondons : on naît certes dans un pays par la volonté du hasard, seulement, y vivre institue de façon tacite un contrat entre l'individu et la terre hébergeant ses pas quotidiens. Ce contrat se traduit pas des droits et devoirs de l'Etat et ceux des individus. Il peut donc être indispensable que l'accès à la majorité, tel l'entrée dans les sociétés initiatiques, fût l'occasion d'un acte symbolique de remise du bulletin de vote et de la carte nationale d'identité. Le citoyen s'engageant à prendre conscience et à respecter le cadre légal au service du bien-être commun. Cette manifestation symbolique devrait nous le pensons, aider à la prise de conscience par le citoyen de sa responsabilité entière dans la construction de la cité.

Quels sont donc les devoirs d'un Etat ? Des institutions impuissantes à répondre aux obligations d'éducation, d'emploi, de santé, de logement et d'alimentation de la population sont condamnées à une disparition certaine. Un tel Etat meurt de fait et sa place est bien vite occupée par des organismes curieux, souvent sectaires. Les buts sont rarement ceux du progrès et de l'épanouissement. Ils sont caractérisés par leur vitesse d'entraînement de la nation dans un tourbillon malheureux. La fracture s'ouvrira ainsi toujours plus profonde entre le cercle à l'habillage culturel, religieux, électif ou politique et les autres. Un îlot de privilégiés aveugles et sourds. Toute critique, toute opinion contraire au son de cloche du temple est vouée aux affres du gouffre profond s'installant autour du misérable fortin.

A ce point de régression, il est futile de demander aux individus d'assumer un quelconque devoir. Le cadre légal, garant de la juste promotion sociale par l'effort et la compétence ; la valorisation des citoyens par la reconnaissance du mérite ; l'épanouissement individuel source de créativité sont devenus évanescents.

Il convient de parler de parapluie étatique. Cet organisme au-dessus de tout particularisme, espace transparent par son fonctionnement, rigoureux dans son organisation et puissant dans la préservation des intérêts collectifs. Un cadre offrant à tous les citoyens sans distinction d'origine géographique, de langue, de religion, la liberté de s'épanouir et de prospérer dans la nation. L'Etat et la nation deviendraient des réalités tangibles, des socles de promotion des droits et devoirs des individus. L'amour de la nation doit cesser son épanchement dans le fantasme des fiertés symboliques. Il doit devenir l'expression profonde de la reconnaissance de chacun envers l'Etat source de modernisme.

Compétence et favoritisme

L'équilibre régional

Idée juste, dictée par les exigences de solidarité nationale et de développement harmonieux de la nation, l'équilibre régional se retrouve dans des dispositions telles que le décret 77/496 du 3 Juillet 1975. Il s'agissait de fixer les quotas de places réservées aux candidats des concours d'entrée aux différentes catégories de la fonction publique et aux établissements nationaux de formation, en fonction de la province d'origine des postulants. La province d'origine est ici définie comme la province dont les parents légitimes sont originaires.

Si l'idée était séduisante, sa mise en place nous semble avoir emprunté des portes plutôt médiocres, s'ouvrant sur les petits couloirs sombres du favoritisme. Aucun recul ne permet d'apprécier l'efficacité des mécanismes supposés combler les retards d'insertion dans la vie nationale des fils de la nation. Nous pensons l'idée attrayante par le souci d'offrir des chances plus conséquentes à certains individus, ceux dont l'histoire ou des facteurs liés aux cultures n'ont pas toujours œuvré à une véritable insertion professionnelle. Le Cameroun en construction bâtit en effet ses fondations sur la scolarisation des individus. Ils doivent absorber et bien digérer si possible de nouveaux savoirs techniques, économiques, administratifs, juridiques...Ce pays sur les chemins du progrès exclut ainsi de fait les individus dont le mode de vie n'embrasse pas ces exigences de la vie moderne.

Nous pensons que la mise en place de l'équilibre régional n'a pas été sérieusement élaborée. A-t-on jamais voulu la promotion d'un développement équitable de la nation ? Les passerelles laxistes d'incrustation à la

formation et à l'emploi offrent un chemin abrégé d'accès au mirage de la prospérité et à son ombre disgracieuse, les profondeurs rieuses de la régression économique.

Ainsi, une approche que nous appellerons incursion aval a été activement adoptée. Il s'agissait de mettre en place des quotas au seul fait d'être originaire d'une région donnée. Quels sont les inconvénients de cette approche ? L'intervention en aval dans la pratique de l'équilibre régional présente des inconvénients de trois ordres.

Pour le bénéficiaire du mécanisme, il se pose la question des compétences effectives, car dans la réalité, il n'existe pas de fait un niveau palier d'accès à une formation ou à un emploi dans la fonction publique. Nous pouvons pour cela citer les déclarations de M. Sadou Daoudou. Le ministre des forces armées du Cameroun en 1973 intervenait, lors d'une conférence de presse, tenue à la suite d'émeutes d'étudiants protestant contre ce qu'ils appellent des pratiques discriminatoires.

« Il est évident que pour le recrutement à l'E.M.I.A.C., (Ecole Militaire Interarmes du Cameroun) étant donné que si on applique les même conditions pour toutes les provinces, on ne peut pas avoir les candidats des autres provinces. Ainsi, sur deux provinces (par exemple) suffisamment scolarisées, parfois, il nous arrive d'exiger le Baccalauréat en raison de l'affluence des candidats. Pour d'autres moins scolarisées, on exige, soit le niveau du Brevet d'études toujours pour qu'il puisse y avoir des ressortissants de toutes les provinces... ».

Dans cette déclaration, nous notons que pour l'accès à une école de formation, la différence en nombre d'années d'études peut varier de 1 à 3 ans, si ce n'est plus d'ailleurs...Aucune loi connue n'institue de diplôme minimal requis. Dans la même intervention, le ministre note comme pour justifier ce maladroit mécanisme d'accélération de l'ascenseur social, que les étudiants ou

élèves n'ayant pas le diplôme requis doivent suivre une année de mise à niveau.

« Cela ne peut pas s'appeler discrimination et d'ailleurs, les ressortissants des provinces scolarisées qui sont recrutés au niveau du baccalauréat sont favorisés par rapport à d'autres puisqu'ils mettent trois ans à l'E.M.I.A.C. pour sortir officiers, alors que les autres qui sont recrutés au niveau du probatoire ou du Brevet mettent quatre ans, parce qu'ils suivent une année d'enseignement général »

Nous avons posé la question des compétences pratiques de celui qui ne possède pas le précieux sésame requis pour l'accès à une formation ou à un emploi de l'Etat. Nous constatons que le diplôme n'est pas la priorité des détenteurs de l'autorité de l'Etat. Autorisons-nous à penser que l'autorité souveraine estime les apprentissages accélérés ou les mécanismes de formation interne au sein de la fonction occupée suffisants afin de mettre à niveau le candidat accédant à un poste dépourvu du niveau requis. Dans ce cas, le cursus normal de formation académique ne serait qu'un bouchon national. Un long couloir parallèle au petit corridor sombre du favoritisme. Un chemin de la patience destiné peut-être dans l'esprit du mauvais gouvernant à éloigner les individus de l'ennui d'une vie monotone dans les bras de l'oisiveté.

Nous sommes néanmoins convaincus que les portes du mérite et de l'excellence seules donnent accès à cette longue allée de la réussite. Chacun des paliers atteints avec patience et détermination conduit à une prospérité réelle. Dans cette prospérité là, chaque peuple possède les dirigeants qu'il mérite, mais ces dirigeants lui ressemblent. Le couloir est en effet le même pour tous, mais les paliers sont nombreux. La capacité de les atteindre dépend des aptitudes mentales et physiques de chaque citoyen.

En encourageant l'emprunt du couloir du favoritisme, l'objectif de formation patiente et de socialisation des individus est refusé. Cette attitude imprudente d'abandon de l'effort dans la patience est dangereuse dans un pays aussi divers que le Cameroun. Le danger se tient en embuscade, prêt à surgir. Cet individu qui n'est pas nourri de la sève de l'effort constant, celui qui n'a peut-être jamais croisé la brutalité de l'échec consécutif à un travail mal préparé ou à la suite d'une circonstance exceptionnelle de la vie, celui qui n'a jamais éprouvé l'exaltation qui suit la récompense d'un effort, ce bonhomme est un candidat désigné au suicide collectif.

Se retrouver propulsé par une espèce de discontinuité épique dans un cadre privilégié n'aide pas à la sérénité de l'esprit. On nourrit d'aigres complexes vis-à-vis des collègues par la connaissance des facilités du couloir du copinage. Par ailleurs, ces mêmes collègues peuvent jeter le trouble de la suspicion sur un individu compétent, du fait de son origine géographique. Le travail au service de la nation pourrait souffrir des insuffisances d'individus mal formés. Et dans la compétition mondiale la disqualification n'est jamais loin. Nous pensons que la mise en place de l'équilibre régional ne s'est pas accompagnée de modalités de suivi et si nécessaire de stages continuels de formation, pouvant au besoin s'appliquer à tous les individus d'un service ou d'un corps de métier donné. Une fois que les héros sont débarrassés du rail trop court de la médiocrité, le mirage de la prospérité n'encourage pas à la culture de l'entretien.

Nous sommes réfractaires à l'idée des rattrapages fulgurants. C'est dans un effort continu d'apprentissage que l'individu acquiert l'expérience et accumule des compétences et savoirs nécessaires à son épanouissement où à l'exécution de ses tâches de travail. L'équilibre

régional tel qu'il a été mis en place au Cameroun, ne peut présenter que des inconvénients pour le bénéficiaire du mécanisme. On pourra arguer de la nécessité de gommer des injustices relatives à l'histoire ou aux modes de vie. Nous pensons que dans le rapport à l'environnement social et à celui au travail, encourager le saut de certains paliers de formation nécessaires, combler artificiellement certaines insuffisances conduit l'ensemble de la nation à des échecs et retarde son développement.

Qu'en est-il du non-bénéficiaire de l'équilibre régional ?

Cet individu pourrait se dire : je possède un diplôme, un parcours, des compétences. Mon niveau de formation devrait donc en toute justice me donner accès à une formation appropriée ou devrait me permettre de jouir d'un emploi. C'est mon choix, je me suis donné les moyens d'orienter ma vie vers cette carrière là. Et les portes sont toutes closes. Ceux de ma région d'origine, définie par l'autorité publique comme « la région de naissance de mes parents » ont rempli les quotas réservés à ma région pour l'accès à la formation ou l'emploi que je sollicite. Incompréhensions, frustration, ressentiment. Quelle peut donc être la réponse de l'Etat face à l'amertume susceptible de naître de cette situation ?

Il est indispensable d'insister sur les motivations ayant entraîné la mise en place d'un tel mécanisme. Les solutions doivent toujours être proposées aux citoyens selon les moyens et les opportunités d'emploi disponibles. Ainsi, il est probable que la frustration ne se transformera pas en révolte. Chaque citoyen est un maillon important dans la vie et l'évolution nationale. Le reconnaître et s'investir dans le respect de ce principe mûrit la confiance de chacun dans la nation. S'épanouir dans un cadre

protecteur des libertés individuelles, collectives, un lieu propice à la construction d'une vie meilleure, des critères essentiels ; des fruits partagés imprégnés des efforts librement consentis par les uns et les autres dans leur désir de réussite sociale.

La mise en place d'un mécanisme discriminatoire susceptible d'entraîner des sentiments d'injustice de la part d'une frange de la population, doit impérativement s'accompagner de mesures importantes d'offres de formations, de créations d'emplois, ou d'incitations à la création d'emploi par des entreprises privées. Ces mesures sont indispensables afin que les emplois ou les formations soumis aux quotas, ne soient les seules voies garantissant un avenir stable aux individus.

L'équilibre régional doit d'abord faire appel à une réflexion approfondie sur les moyens d'offrir des possibilités d'épanouissement dans le travail à tous les individus. Une offre importante couvrant divers secteurs de la vie nationale est un vaste chantier qui devra mobiliser toutes les énergies.

De réponse première au développement harmonieux de la nation, cet ascenseur social ne devrait être qu'une solution marginale, une politique plus ambitieuse facilitant l'accès à l'éducation, à la formation et à l'emploi pour tous est le réel combat à mener pour un meilleur épanouissement de tous.

Un Etat soucieux de progrès sociaux et économiques, une nation consciente des défis du présent et de ceux à venir doit actionner plusieurs leviers garantissant un mieux-être collectif. Offrir un panel de solutions indispensables à une réelle construction de l'édifice national. Un ensemble harmonieux consolidé par des bases vigoureuses, voilà un chantier exaltant.

Des portes très différentes s'ouvrent sur deux couloirs disjoints. Les choix sont les suivants :

Mettre en place des mécanismes fragiles de rattrapage des déséquilibres résultant des habitudes sociales ou de l'histoire. Bâtir autour du fragile édifice un discours craquelant sur la nécessité de combler des retards par des frustrations.

Réfléchir au développement et à la promotion de mesures ambitieuses d'accès à l'éducation, à la formation et à l'emploi équitables. L'équilibre régional devenant une option, l'infime portion d'une politique forte de développement par l'accès de tous les citoyens à l'épanouissement par la valorisation de l'effort.

Créer des dispositifs afin de favoriser ses amis, ses soutiens politiques, économiques ou familiaux est une équation dangereuse à dissoudre et à oublier. Les nouveaux enjeux sont d'abord ceux de la lutte contre les bataillons de la pauvreté, conquérants, impitoyables, semant la misère, la mésestime de soi et la mort au sein de la nation.

A cet étudiant, ce jeune homme désespéré devant des listes sur lesquelles ne figure pas son nom du fait peut-être de l'application de quotas décidés dans des salons, des arrière-cours ou derrière les portes de la médiocrité, la réponse de l'Etat responsable et ceux qui en détiennent l'autorité devrait d'abord être celle du regret et de la compréhension. Les justifications maladroites peuvent prêter à sourire, mais elles n'augurent pas de lendemains pétillants. La solution, l'urgence est la proposition de solutions fortes d'accès à la formation et à l'emploi. Chaque individu formé est un pari sur l'avenir, une arme braquée sur le plus grand ennemi de la nation, la misère conquérante et fière.

Un autre équilibre régional se substitue gaiement au précédent, les régions n'obéissent plus à des contours géographiques. Elles sont établies par une vaste confrérie de mouilleurs de barbe. Il a conservé les mêmes portes s'ouvrant sur le même couloir. La volonté et l'audace finiront d'effriter les hauts murs de ce corridor de la désespérance. Un seul couloir devra former des citoyens véritablement responsables dans une nation respectueuse des libertés et des différences.

Familles d'amour

Principe fondateur d'une élégance reconnue et célébrée de l'âme africaine, valeur première défendue avec justesse par l'Afrique entière, la solidarité familiale doit conserver toute la beauté dont elle habille l'âme de chaque peuple du continent.

Les traits souvent brillants de la solidarité sont défigurés. Elle est toujours plus écartelée entre les soucis de plaire, les calculs funestes des apprentis manipulateurs et l'exigence d'entraîner toujours vers les cimes radieuses ceux-là dont le regard seul suffit à donner sens à la vie. Un profond goût d'amertume, Des interrogations...

Le poids des charges familiales est-il la première force d'attraction vers le népotisme ? La charge de la famille est pour nous le cumul des responsabilités d'un individu, identifié par la collectivité comme puissant. Le puissant est celui-là dont la position sur l'échelle sociale accorde des facilités à trouver un emploi ou une formation professionnelle aux membres de son cercle relationnel. Il apporte une contribution morale ou financière aux associations ou lors des manifestations privées. La contrainte particulière qui retient notre attention ici concerne l'insertion des membres du cercle relationnel dans les circuits d'emploi, de formation académique et professionnelle.

Dans certaines sociétés Africaines, la famille et les amis sont des ciments incontournables d'épanouissement des individus. Les liens amicaux ou de parenté sont puissants. Ils permettent la transmission des opinions, des règles de vie en société par les rencontres et le dialogue entre les

individus d'échelles sociales et de classes d'âges différentes.

Le respect des anciens et des aînés est la règle qui structure les échanges entre les individus. La primauté de l'âge instaure le devoir d'écoute des jeunes vis-à-vis des plus âgés ou des anciens. L'équilibre de ce monde est maintenu par la considération du jeune pour la somme des connaissances de l'aîné et la curiosité, l'onction bienveillante de l'ancien sur la jeunesse. Le visage de l'ancien est porteur de sagesse. Il convient de savoir en apprécier les fruits.

Pour l'adulte, le jeune est un puits de vitalité, d'ambitions et de créativité. Il convient d'éclairer les chemins furtifs de ces forces printanières. Les expériences à partager la fabrique des conseils à entretenir, s'ouvrir aux visions nouvelles sur la société, le monde. L'ambition de l'ancien est d'entraîner la gestation de questionnements nouveaux sur les différents tableaux des mondes à venir.

Les responsabilités de l'individu puissant sont d'abord orientées vers les jeunes, forces en maturation d'un avenir à inventer. La dette du puissant s'accroît en promesses de réussites suscitées par une position confortable dans l'échelle sociale. Cette préoccupation devrait en principe relever de la sphère privée seule de l'individu. Mais, très souvent, un télescopage irréversible se produit. Le ciment d'épanouissement s'élevant en un pylône d'épuisement où viennent s'écraser, puis fusionner les intérêts publics et privés. Et voici le cercle public pêchant ses relations de travail ou les coups de pouce d'insertion professionnelle dans le tissu familial ou amical.

Le problème suivant se pose au membre éminent de la famille : il s'accomplit pleinement à travers le regard de tous. Les siens surtout. Au Cameroun, la réussite matérielle s'arrose d'une pléthore d'artifices. Elle doit être

visible. Elle jaillit souvent telle un mirage, tout est parfois si misérable autour. La visibilité crée un devoir d'entraînement du cercle relationnel vers les sommets de l'opulence ou ceux de la décence. Celui qui ne respecte pas ce principe provoque des haines et des ressentiments. La chute dans la solitude des égoïstes n'est jamais loin.

Dans une certaine Afrique, la réussite est individuelle, les fruits en sont toujours collectifs. Elle conçoit mal le cloisonnement dans une bulle opaque débordant de vide. Cette prospérité n'entraîne pas uniquement une distribution des fruits de son travail. La glissade, la confusion entre le bien public et privé est ici assoupie. « Ma vie va changer, mon frère est en haut ». La phrase de l'auteur-compositeur Donny Elwood traduit bien les appétits naissants et s'installant dans les esprits. Le bonheur d'assister à l'élévation d'un projet, à la concrétisation d'une ambition aurait suffi pourtant. L'ascension sociale du conjoint, du père, du frère ou de l'ami s'accompagnant d'une appréciation nouvelle de sa propre valeur, drainant des énergies nouvelles, voilà quelques effets positifs attendus. Seulement, le petit service, le coup de pouce, l'aide permettant de trouver un emploi, ou de réussir un concours ne sont jamais bien loin. Nous voilà précipitamment tombés dans le ravin du népotisme et bientôt engloutis par un attirail de vices. La confiance des citoyens dans un Etat organisé, équitable, impartial, privilégiant la compétence et promouvant la récompense de l'effort est vite asphyxiée dans ce bas-fond où règnent de curieuses chauves-souris.

Le puissant s'accomplissant pleinement à travers le regard des siens, doit dissocier le service public, ses responsabilités envers la collectivité entière et la qualité des réponses aux besoins du cercle relationnel.

La construction d'un mur d'intégrité autour de la sphère publique évite le basculement trop fréquent dans l'anarchie du favoritisme. La hantise de la réussite futile aux yeux des siens entrave cette démarche vertueuse. L'intérêt qu'on porte au puissant est volontiers motivé par les largesses dont il maîtrise l'art de la distribution opportune. Ce rempart vertueux entre l'espace public et privé est avant tout une question d'exigence et de rigueur personnelles. Les solutions aux mécontentements et incompréhensions possibles du cercle relationnel sont à trouver dans une prise de conscience collective de la nécessité pour l'Etat et ceux qui sont à son service d'agir selon des règles justes et connues de tous les citoyens.

Une confiance plus grande en un Etat équitable est indispensable. Elle agit telle un canal généreux et un socle d'affirmation des droits et devoirs de tous. Les individus sont ainsi orientés vers des dispositifs organisés et transparents d'accès à la formation et à l'emploi.

La position éminente d'un parent, d'une sœur, d'un cousin ou d'un ami sera toujours synonyme d'un mieux-être des individus. Ainsi vit et s'épanouit un certain Cameroun fidèle aux valeurs de solidarité, de responsabilité et soucieux du respect de toutes les différences. Ce mieux-être est un révélateur des aspirations de chacun à une vie meilleure. La glissade dans la confusion des aires publiques et privées est à esquiver. Il s'agit d'un pari à tenir, une position à défendre absolument. Les armes sont celles de la probité individuelle et d'un Etat organisé dans la transparence.

Les paradoxes camerounais

J'étais un jour en compagnie d'un ami, Camerounais, diplômé d'une grande université française. Un véritable génie de l'électronique, promis à un avenir merveilleux sur tous les cieux. Très sincèrement, je lui posai la question suivante : cher ami, toi qui as atteint un si grand niveau de connaissances en électronique, dis-moi, qu'est-ce qui nous empêche de concevoir des postes radio ?

Mon ami me répond que la barrière essentielle est le coût élevé des composants électroniques. Il m'avoue que l'investissement financier, nécessaire à la construction d'une usine d'assemblage de postes radio « Made in Cameroon », est trop important.

Ainsi, sans me fournir un chiffre précis du coût des composants électroniques, voilà un brillant cerveau dont l'ambition ne sera jamais de se lancer dans la réflexion sur les moyens de fabriquer des radios. Une seule réponse aura balayé toute idée de créativité sur le sujet : le coût élevé du matériel électronique. Vous remarquerez qu'aucun chiffre ne m'a été révélé par mon ami sur les coûts réels des composants.

Pourquoi donc nous acharner à former des électroniciens de haut niveau, s'ils sont incapables de reproduire tout simplement des technologies qui ont déjà près d'un siècle d'existence ? Le poste de radio a en effet été inventé en 1910 par deux chercheurs américains. Je ne saurais comprendre qu'un brillant savant, formé à ces techniques très compliquées, ne puisse mener une réflexion sur les moyens de créer des postes radio à des coûts inférieurs à ceux que nous importons.

Le paradoxe que je relève ici est celui de brillants esprits, dont le goût pour la créativité n'est pas la préoccupation première. Entreprendre des études à des niveaux très élevés doit devenir autre chose qu'un moyen de s'assurer une situation sociale et financière confortable. Le luxe du savoir dilapidé dans l'émigration doit être refusé. La maîtrise de ce savoir coûtant très cher à l'ensemble de la collectivité, il est indispensable que celle-ci en tire le profit indispensable au progrès de la nation.

Les chantages des rixes verbales nous diront que l'individu s'instruit d'abord au Cameroun, pour ne pas vivre misérable. Sauf qu'une vérité s'impose : celui qui est instruit, dans un pays sous-développé, a le devoir et la responsabilité d'œuvrer au progrès de tous.

Etant donné le quasi miracle que cela représente d'être excellemment formé aux sciences et techniques du monde moderne, dans un pays pauvre, nous ne saurions accepter de gaspillage. J'appelle gaspillage le fait qu'une matière grise dont le coût de la formation a demandé des sacrifices exorbitants à la collectivité, une fois prête à servir se retrouve dans une niche de non-créativité.

Les esprits formés par la nation doivent d'abord la servir, il s'agit là d'une véritable voie de sortie du sous-développement. Il ne s'agit pas d'un déni de la liberté des individus, mais bien d'un contrat entre un Etat en lutte pour la survie, et des matières grises détenant les moyens de mener les combats pour la prospérité avec rigueur, audace et acharnement.

Qu'est-ce que c'est, une vie au Cameroun ? L'espérance de vie dans ce pays est estimée à un demi-siècle à peine. Avec un peu de chance et une vie menée sainement, le cap des quatre-vingts ans peut-être allègrement franchi. Cette durée est-elle suffisante pour

observer des changements importants dans la vie de ses proches, amis et compatriotes ?

L'idée que toute action est inutile, les obstacles nombreux, une existence trop courte pour espérer modifier la vie, voilà la première source de désintérêt pour quelques actes audacieux de déplacement des pierres du fatalisme. Nous pensons qu'aucun effort n'est jamais vain. Aucune réflexion n'est futile. La construction des cités nouvelles réclame force d'esprit, audace et persévérance.

Jeune étudiant et à l'université, je fus étonné et choqué d'entendre un camarade âgé de 21 ans et d'origine béninoise, affirmer : « mes enfants apprendront les sciences à l'université de Lille, l'enseignement y est d'excellente qualité ».

Mon ami avait réalisé une projection sur 25 ans au moins. Il avait estimé qu'un quart de siècle après notre passage dans cette excellente université du Nord de la France, ses fils devraient emprunter la même voie. Il n'a pas osé réfléchir un seul instant à ce qu'une université du Bénin ou d'Afrique pût former sa progéniture à venir.

Il ne s'agit pas de nier à mon ami le droit d'exiger le meilleur enseignement pour ses enfants. Seulement, son constat, ses choix, condamnent l'Afrique, le Cameroun, à toujours jouer les seconds rôles. L'idée que plus d'un quart de siècle après la formation reçue à Lille, les universités du Bénin pourraient former dignement ses enfants aux sciences et technologies n'a pas effleuré un seul instant mon ami. C'est tout de même jeune 21 ans, et c'est très long un quart de siècle.

Le choix de mon ami matérialise le cercle de la misère africaine. Des cerveaux toujours plus affûtés, mais instruits d'un savoir non maîtrisé. La maîtrise des savoirs

impliquant forcément leur reproduction, et surtout la capacité du dépassement desdits acquis.

La logique du dépassement est, pourrait-on dire, d'une facilité naturelle. Si j'ai appris à lire « Toto tire Nama et Nama tire Toto », ce ne fut qu'un tremplin pour accéder à d'autres mondes que celui du « tirer-tirer ». Apprendre aussi, par exemple, qu'une équation est une égalité entre deux termes, peut servir à donner une réalité mathématique au concept de bidoua cher aux amateurs du jeu de songo.

Mon cher ami a sans doute opéré un choix de bon sens, de visionnaire. Son fils s'assoira sur les mêmes bancs de l'université que lui. On recherche toujours ce qu'il y a de meilleur pour ses enfants. Mais les enjeux de développement demandent d'autres audaces, d'autres chemins que ceux du confort et de la facilité. Le professeur de son fils sera certainement un de ses camarades de promotion. La différence entre mon ami et cet enseignant réside dans le dépassement des savoirs dispensés à l'université. Cet enseignant aura compris qu'un savoir s'entretient, s'améliore d'idées nouvelles, se bonifie par les mécanismes de transmission entre les générations. Il ne s'agit pas d'un objet jetable, une denrée périssable, qu'on se hâte de consommer, aux seules fins de satisfaire aux envies ou aux modes de l'instant.

Mon promotionnaire a tout simplement abandonné le combat pour la survie. Peut être ne l'a-t-il même jamais livré. Cette posture est la plus confortable, sans ambitions, et la moins courageuse. Qu'on ne s'y trompe pas, à plus long terme, nous sommes tous perdants.

Les pays africains sont un peu pareils aux cercueils. Chacun voudrait s'en débarrasser au plus tôt. Ils sont trop lourds, fuient de toutes parts, pas assez bénéfiques et porteurs de peu d'espoirs. Nous sommes donc porteurs

chacun d'une part de nos misères nationales. Le rêve des uns et des autres est de s'en débarrasser au plus tôt. Ce n'est pas agréable ce sentiment de lourdeur.

Avec un quart de siècle d'avance, un visionnaire de 21 ans a déjà enterré son pays de naissance. Heureusement pour mon ami, la lâcheté n'a pas d'odeur.

Accordons l'excuse de la jeunesse à mon camarade. Un autre paradoxe est le fait d'une autre classe sociale camerounaise, plus puissante, instruite et plus âgée aussi. Ce paradoxe est celui de la transmission.

Jardiner est une activité réclamant de la patience, de la minutie, un amour de la terre et des parfums d'humus frais. Nourri de différentes plantes, de tailles, d'odeurs et de couleurs uniques, le jardin s'élance dans un ballet exaltant. La chorégraphie relevant des secrets de la nature seule. Les résultats sont toujours surprenants. Le jardin, surtout lorsqu'il s'habille de plantes fleuries, devient un halo propice à la réflexion, à la contemplation.

Le Cameroun foisonne de jardiniers. La terre y est aussi très fertile. Deux conditions indispensables à la réalisation de jardins uniques et merveilleux sont donc réunies.

Que remarque-t-on avec consternation ? On constate que l'esprit de certains jardiniers est réfractaire aux efforts exaltants de la créativité. Il est plus enclin aux délices de la mauvaise répétition. Très souvent, cette attitude est le propre de ceux-là, dont l'imagination est supposée plus fertile. Instruits de plusieurs modèles, nourris de techniques et de savoirs multiples, la surprise est souvent décevante. Les architectures manquent de relief, les parfums sont anodins et les couleurs sont ternes.

Le seul mérite des mauvais jardiniers est de reproduire et de cultiver un jardin. Etre instruit de plusieurs savoirs nuit-il à la créativité ? Nous croyons qu'il existe un effet de saturation entraînant le jardinier dans une répétition malade des modèles dont il est trop longtemps nourri. Face à l'étendue du monde, la multitude de jardins anciens et merveilleux, nos artistes pensent que toute fraîcheur, tout renouveau est impossible. Voilà un méprisable déni de la puissante créativité de l'esprit humain.

Depuis quelques années déjà, las de la tristesse de leurs jardins monotones, soucieux face à l'horizon noir des allées ternes, nos maraîchers expérimentent d'autres techniques. La plus populaire consiste à confier à d'autres maîtres le soin d'ensemencer leurs boutures et graines dans des paradis à l'humus tempéré.

Qu'advient-il des jardins tropicaux ce faisant ? Quel avenir pour les graines et boutures nourries aux engrais tempérés ?

Les enclos locaux, abandonnés aux mauvaises herbes, sont condamnés à des dépérissements programmés. Les fleurs et les fruits seuls, lorsque le jardin, par quelque miracle, en produit encore, sont simplement dilapidés. Cette logique du consumérisme exubérant s'explique par la disparition de la foi en un avenir exaltant.

Les mauvais jardiniers effectuent un faux calcul. Programmant l'anéantissement prochain des jardins qu'ils ont eux-mêmes reproduits sans grande imagination, ils s'élancent dans une course à l'épuisement profitable d'un humus dont ils contemplent l'agonie.

Les graines dispersées çà et là, au gré des envies, des caprices et des faux calculs des serviteurs de l'emprunt sont enfouies dans un compost suralimenté. La certitude est celle d'une croissance sans effort. La conséquence est

un panorama de fleurs sans consistance. Des fleurs de fort belles couleurs, mais qui s'étiolent sous la moindre brise.

L'histoire du monde n'est pas née d'hier. La foi aux pouvoirs d'adaptation, de métamorphose et de régénérescence de la nature nous amène à penser que l'agonie n'est que passagère. Comme un univers ayant épuisé son énergie d'expansion, nous pensons que le mouvement opposé devrait bientôt s'élancer. Les jardiniers à la recherche d'architectures nouvelles, de créativité propices à de nouveaux émerveillements, doivent accompagner le souffle porteur de nouvelles harmonies.

Enfants du Cameroun et citoyens du monde

Prélude d'amour

Une terre parfois ocre, des paysages de forêt à perte de vue, des musiques envoûtantes invitation à des ballets sorciers. Des fragrances exquis, révélation des miracles du sous-bois. Des femmes et des hommes s'évadant avec légèreté au fil des bonheurs simples, voyageant aux vents prospères. Berçant des rêves de vies sans cesse florissantes, exaltation d'arômes de fruits mûrs. Cette dame charmante, large sourire matinal sur des lèvres frugales, le plateau de fruits ou de légumes en équilibre sur la tête, l'œil affectueux, le pas amical. Ces travailleurs, le torse léger d'espoirs d'une journée fraternelle, empruntant au soleil levant, la même route cahoteuse, vers des eldorados quotidiens.

Les chants matinaux des coqs du village, rappels des devoirs d'une journée à découvrir, des expériences à partager, des souffrances à endurer.

Un enfant de ce nulle part un peu au-dessus de l'équateur s'abandonne au dialogue avec la fourmi traçant sa route inconnue. Il lira la joie des reflets étoilés sur cette feuille verte, bercée par les rayons du soleil matinal.

Quelles épopées nous tiennent-elles en éveil aujourd'hui ? Rivière au parcours sinueux, quelles escales futures, pour les cailloux bercés par ton courant ?

Partir, il le faudra bientôt. La route n'est jamais très longue. Le passant, indifférent parfois, certainement pas inamical, le regard luisant de compassion, d'amusement ou de gravité.

Où sont tes frontières, terre emplissant les âmes de plénitude ? Serais-tu cette bulle légère et verdoyante, cette

fusion lointaine entre le ciel protecteur et l'humus nourricier ?

Assurément ils se reconnaissent en toi. Il ne s'agit pas de dépendance, ils le savent, tu comprends ce que susurrent leurs rêves. Ton âme, le souffle nourricier, le parfum conviant tes enfants au nuage de bien-être est immortelle. Sans cesse renaissante. Ils savent te retrouver lorsque discrètement, sous les caprices d'un esprit sorcier, tu disparais sournoisement.

Tu sais te défendre. Tu n'as besoin d'autres considérations que le respect et l'entretien de l'harmonie.

Il paraît que certaines couleurs ne brillent plus sous tes eaux profondes. Les couleurs joyeuses auraient disparu sous la mare de sang et les soupirs des enfants agonisant, meurtris. Les enfants s'interdisent désormais de jouer. Ils ont volé les places des adultes. Les esprits, insensibles à ton rythme s'exaltent des effets précaires de l'ignominie. Certains adultes surtout.

Les vieillards ont perdu la parole. Pressés de s'en aller, ils ont tourné le dos à la scène. Une large porte brisée sur ton flanc meurtri, des centaines de femmes, d'enfants et d'adultes s'enfuient. La dépression aux parfums venus d'ailleurs est trop forte.

Et tu souris, tu ne dis un mot. En d'autres cieux, tu serais complaisant. Tu t'obligerais à colmater la brèche au prix de mille douleurs. Tu prouverais ton désaccord.

Seulement, tu n'es pas de ceux qui assèchent le fleuve. Eau et terre sont inséparables. Ils s'éloignent parfois. En d'autres lieux, un autre jour, la danse des retrouvailles sera plus enivrante encore.

Semblable aux papillons de nuit, tu renaiss sous les étoiles lointaines. Naviguant à l'œil émerveillé des enfants séduits par tes nocturnes voltiges. Demain, l'envol vers

d'autres limbes à découvrir, d'autres branches à reposer
tes frêles ailes. Jamais interrompue par l'adversité, ta
course vers des joies nouvelles s'abreuve aux puits des
amours fraternels.

Abandons coupables, i love you

Les lumières d'Obala, Londres, Doha, Douala ou Paris brillent d'un même éclat pour certains yeux grands ouverts. L'éclat des plaisirs de l'instant, assouvis sans vergogne à la conquête de l'oubli. Un seul impératif : la position de l'individu dans les couloirs exigus du bavardage. La course est folle, rude, superbement inutile et fait fi du devoir de partage, de l'exigence d'un mieux-être collectif. Une compilation ingrate de paramètres insignifiants rythme un quotidien volage. Un dîner aux chandelles, une fiancée virtuelle, un virement mensuel, un déhanchement consensuel. L'épanouissement personnel, l'enrichissement individuel ne sauraient souffrir l'insolence d'une brique à poser sur l'interminable piste du développement.

Une seule vie à griller entre deux averses, le puits profond des rêves inconséquents ne devrait l'éteindre. Un meilleur quotidien pour les humbles, les sans-diplômes, les impotents de la relation haut perchée, palabre de basse finance. On est déjà assez miraculeusement intelligent, exceptionnellement travailleur. Noyer ses opportunités d'élection dans le monde, les pertes de temps infantiles sur des jeux perdants seront vite balayées. Peu nombreux sont ceux qui comptent, il est urgent de s'en approcher un bout, l'horizon est vite englouti par tous les assoiffés de la honte.

La gymnastique n'est que cérébrale, donc accessible. Les frontières n'existent plus, les lois sont les mêmes pour tous. L'organisation économique et sociale est guidée par des exigences scientifiques avérées. Il suffit de

comprendre, de s'adapter, de contourner ou de décamper. Les esprits virevoltants embrassent tous les courants, de vrais cerfs-volants.

Le gouvernement multinational, impartial et d'une froide application, est reconnaissant de mon adaptabilité, de ma haute efficacité, de ma mobilité polyvalente. Les seules lois recevables sont les pages de mon précieux sésame paraphé de mes initiales. Aucun sacrifice n'est excessif, tous les flétrissements confortant mon carnet de chèques sont de bon aloi. La ristourne à flamber bruyamment sur les velours engraisés de la discothèque à la mode, le dernier costume chic des couturiers italiens, une carte de visite propice à tous les ridicules superbes. Le lumineux éclat de cette mégapole, un paradis sur terre. Au sommet de chaque tour, un mandarin mobilisé à la sauvegarde prospère de sa cité. Et le magnifique s'engonce dans une mission taillée sur mesure. L'amuseur compétitif roule, brûle, écume, puis s'évanouit.

Interrogation, dénonciation et riposte ignorent les ombrages inconsistants de la sensiblerie affectueuse. Il s'agit d'œuvrer à l'excellence d'une esthétique de l'audace créatrice de mieux-être. Le fier étalage de l'illustre inutilité, le souci de la représentation à toutes les strates exotiques menant aux cimes précaires est source de questionnement. Quelles représentations pour quels intérêts défendus ? Une preuve à peine nécessaire qu'une cervelle en vaudrait peut-être une autre, la culture en moins.

Entre deux discussions sur la réorganisation d'une filiale congolaise, la recette d'un bon plat de ndolè en introduction à l'exotisme du partage des différences. Des décideurs incompetents dans une république fruitière pour preuve d'une singulière réussite. Quand de la médiocrité d'une mafia tentaculaire jaillissent des esprits espiègles, les novateurs de l'esquive. Un vrai désastre.

Et Dieu remercié, aucun besoin jamais ressenti d'une bande d'incapables. Une vision toute villageoise des réalités économiques, un sceptre de bois posé sur un monde enflammé. Aucune chance d'en réchapper.

Le rire pour vertu contre les aberrations quotidiennes. Les technologies à l'évolution desquelles je contribue et dont la maîtrise essentielle du clic ne m'est indifférente m'abreuvent de nouvelles croustillantes. Transporté dans les rues étroites et insalubres, les palais fantasques d'un mouvement d'index surexcité. Des femmes accouchant dans la douleur et mourant dans l'indifférence, des enfants formés par milliers à l'obscène école de la rue. Une espérance de vie plombée à cinquante-cinq ans. De simples manifestations d'un monde cruel, aucune raison de cracher sur sa chance. La bénédiction du tout-puissant célébrée, une haute intelligence méritée, une persévérance et des compétences affirmées. Toujours, l'enfer brûlera à mille lieues de ma cheminée.

Je vous comprends, chers souffreteux, nous vibrons d'ailleurs tous pour de nouveaux exploits des Lions indomptables, et ce n'est pas rien. Votre misère, c'est la méconnaissance du mot effort. Apprenez à vous ouvrir aux réalités du monde, suivez nos modèles d'indépendance, ils ne sont pas inaccessibles. Choisissez bien votre voie, je vous conseille fortement la nôtre, celle des nouveaux citoyens du monde. Le temps passé en hésitations ne sera jamais rattrapé. La survie individuelle est tout. Reniez, puis oubliez la morbide nation. Elle ne vous offre qu'une vie minable au milieu d'individus à la morale douteuse, plombés par une dalle de difficultés insolubles.

Mon papa, le colonel de la 10ème compagnie du 1^{er} bataillon du génie de leur armée est très fier. Son digne représentant, dans mon bureau de verre se porte bien. Il n'a jamais oublié les brimades de son professeur de philosophie au lycée national. Et je rigole bruyamment de satisfaction, lorsque Charles Lancaster, mon collègue, requiert mon avis autorisé sur le nouvel algorithme d'optimisation des Process. C'est qu'il a souvent l'esprit si peu agile, le cher ami Lan, mais c'est un bon copain, il a toujours la bonne blague pour détendre l'atmosphère au restaurant d'entreprise. Et surtout, ses connaissances en mandarin sont indispensables. Le sous-traitant chinois est dur en affaire.

Il était déjà mal parti ce pays, à l'époque où papa offrit une nationalité internationale à mes frères et moi. Un visionnaire le vieux. Idéaliste aussi. Une fois son diplôme obtenu à l'école de guerre il plia bagage. Notre avenir était tout tracé. Précis tel une carte d'état-major. Pauvre pays maudit, l'agonie est interminable. Qu'il crève pour de bon. Dieu merci, mon intelligence est une arme imparable. Je suis à la hauteur de tous les défis du monde.

De toute façon, il faudrait tout brûler sur place, une guerre sauvage. Et de toute façon les plus résistants survivront, une véritable sélection par les armes. Puis, de toute façon la phase de reconstruction pourra s'ébranler. Créer des routes, des ponts, redessiner les villes. Il faudrait construire quelques grands centres commerciaux. Le divertissement et le gavage des miséreux est indispensable à l'évolution des mentalités. De toute façon les métiers artistiques sont à encourager. Il me tarde de voir plus de Camerounais jouant les premiers rôles dans les grands films hollywoodiens. J'ai le contact facile, si un frère perçait dans le secteur, peut être pourrais-je figurer

quelques instants, sur une grande production de Los Angeles.

Mon esprit est comblé de sérénité, je ne vous dois rien. Ne tuez pas le seul coq vaillant par de mesquines jalousies. Le travail seul conduit à la réussite. La nouvelle frontière délimitant le pays de naissance de mes parents est magnifique. Elle n'est pas tout à fait homogène, mais elle est naturelle. Délimitée par la couche d'ozone, je suis partout chez moi. Si le feu prenait ici, j'aurai peu de regrets, mon territoire est immense.

Rationaliser le travail, gérer un emploi du temps, s'investir avec efficacité. Les sentiments sont à laisser dans le lit de la coquette ou l'amant d'un soir. Le bureau n'est pas un second domicile. Ils devront apprendre à ne plus y recevoir toute la basse-cour citadine ou villageoise. Le travail s'accommode mal de ce type d'attitudes contre-productives.

Malgré toute ma bonne volonté, ma grande ingéniosité, mes compétences prouvées à Détroit, Hong-Kong et quelques passages à Douala, je ne peux pas grand-chose pour vous. Ce serait pur suicide financier de collaborer avec une bande de fainéants, incapables d'être sérieux quelques instants. Et puis, j'ai pris trop d'avance, le monde évolue vite, les nouvelles techniques sont à milles lieues des habitudes préhistoriques d'ici. Je sais, vous diriez : « Qui peut le plus peut le moins ». Mais croyez moi, c'est pas ma faute, je suis juste en phase avec les exigences de mon époque. La phrase : « Tant pis pour les canards boiteux » n'est pas une création de mon bel esprit. Débrouillez-vous sans moi, je vous aime.

Horizons audacieux

Autorisons-nous à croire à l'émergence d'une jeunesse toujours consciente des enjeux du développement. Des esprits soucieux de préserver les acquis, mêmes minimes. Une jeunesse agissant avec audace pour une société moderne. Des forces vives de la nation à l'écoute du mouvement du monde, ouvertes aux idées nouvelles, agiles dans la compréhension des métamorphoses des sociétés. Un fer de lance réel, dénouant avec efficacité les fils des progrès politiques, économiques et sociaux.

Nous invitons à l'efflorescence de citoyens du monde. Démocrates liés par la promesse d'offrir à tous d'égales chances d'accès à l'éducation, aux soins de santé, et à l'emploi. Des adeptes des combats d'idées, respectueux des différences et valorisant les débats contradictoires. Une majorité de gardiens habiles, défenseurs d'un idéal premier : l'amélioration des conditions de vie. Le chemin de la construction des compétences, la traversée vers l'usage intelligent des savoirs, un voyage ouvert sur des horizons d'épanouissements individuels. L'objectif demeurant la construction des cités prospères. L'homme, l'affirmation des valeurs culturelles et les progrès scientifiques au centre des réflexions quotidiennes.

Dans une nation à construire, aux fondations à consolider sans cesse, il est indispensable qu'une majorité de citoyens fût sensibilisée aux nécessités du mieux être collectif, consciente d'un minimum d'efforts à fournir, de quelques sacrifices à consentir.

Les agiles bâtisseurs des fondations audacieuses ne verront probablement pas rayonner les cités héroïques. Les murs de verre et d'acier s'élèveront et offriront leur

splendeur aux différentes générations nourries à la sueur du dépassement. Rien ne pourra freiner le déploiement des ailes gracieuses. Chaque obstacle enfantera mille génies, virtuoses des courses sereines dans des espaces de créativité.

Le confort des vies naines, planqué dans la satisfaction immédiate de toutes les envies sera porté aux cimes de sa déchéance. Lorsque des enfants souffrent et meurent faute de soins, certaines jouissances deviennent scandaleuses. Le scandale devenant insensible, aveugle et sourd, le bon sens suggère son transport en des lieux plus appropriés. Il est impératif d'offrir à toutes les graines, un terreau propice à l'éclosion d'une vie meilleure. Le devoir éternel de la nation sera de composer le jardin idéal favorable à la floraison de tous les talents.

Nous sommes de passage, nos pas s'accordant tels des étages d'un long vaisseau. Des destinées entières fournissant l'énergie nécessaire, le voyage vers des vies plus longues et joyeuses s'élance. Le souffle éteint parfois, nous tombons alors. Le feu de la transmission allumé, planons humblement dans l'espace des contemplations, jardin du repos éternel.

Lorsque le présent, félin dans la dissimulation des belles espérances, projette le film d'un avenir chaotique, il devient tentant pour certains de dévorer toutes les ressources. Noyés dans des langueurs monotones, nous suivons la diffusion d'un scénario de fin des temps. Plusieurs attitudes sont observées.

Un groupe-orchestre cède sa confiance à des forces mystiques, parfaitement invisibles et établies dans la noirceur vide du cosmos. L'abandon de sa destinée à ces esprits omniscients semble apporter une confiance aveugle et non moins sereine à toutes ces âmes. Portées par le bouclier d'un Dieu protecteur et justicier, la charge

des angoisses du non-sens et la crainte du néant disparaissent dans une espérance pieuse en l'avènement des paradis perdus ou cachés. Un dieu maître des solutions de l'ultime équation du monde, voilà un repas copieux servi à tous les esprits avarés d'initiative et abandonnant toute responsabilité aux mains des horlogers des univers.

Cette attitude ne saurait être réellement néfaste si des accessoiristes de la manipulation des consciences ne se disséminaient insidieusement dans la cour. Dans les doigts ongulés des prestidigitateurs du religieux, les souffrances engendrées par l'ignorance et la misère chronique sont manipulées, amplifiées. Les lendemains en sont toujours malheureux, dramatiques. Le respect des libertés de conscience n'est pas remis en question ici. Il est normal que chacun trouvât l'accomplissement de son destin sur des sentiers propres, singuliers. Une majorité de vigies hautement sensibles à l'édification des cités prospères est à produire. Les obstacles sont en effet légion sur les chemins d'édification des murs orgueilleux de l'évolution scientifique, culturelle et sociale. Leur traversée demandera toujours un regard affûté et profond de ceux-là qui sauront consacrer l'énergie d'une vie aux œuvres prodigieuses de l'épanouissement collectif.

Désabusés, certains individus s'enferment dans un état quasi végétatif. Pour ceux-là, l'activité se limite désormais à la préservation des fonctions organiques essentielles. Il ne faudrait plus rien attendre d'eux, tout effort de réveil serait-il vain ? Plongés dans un coma irréversible, se mouvant sans repère, vidés de toute volonté ; ces véritables zombies deviennent d'apathiques spectateurs des actes héroïques ou malheureux.

Pour une frange importante de la jeunesse, le pays donne l'image d'un animal agonisant. Traqué par des

forces puissantes et connues. Dépossédé d'un territoire bientôt conquis par des prédateurs répugnants, le fier animal d'autrefois semble déjà rentré en hibernation de façon définitive.

L'éclosion des brises porteuses d'espoir est empêchée par des puissances meurtrières. Elles portent des noms anciens et trop répandus. Népotisme, corruption, escroquerie, désœuvrement, paresse, chômage, injustice, défaitisme. L'action brutale de toutes ces forces de la destruction entraîne une frénésie de la dilapidation des acquis de la part d'un nombre conséquent d'individus.

Ce gaspillage outrancier des fruits du travail commun exhibe plusieurs visages. Le jeu minable du renvoi des responsabilités nous semble superflu. Les virus qui s'infiltrant dans le bien commun sont connus. Leur éradication réclame une énergie qui ne saurait être dépensée dans le discours flétri et ronflant, ou d'inutiles recommandations et autres bavardages. L'essoufflement et l'agonie du pays étant constatés. L'impératif est dans la mise au point et l'application résolue de stratégies créatrices d'espérances nouvelles. Il est urgent d'installer durablement un cadre équitable et transparent, garantissant le respect et la promotion de toutes les libertés.

Il nous semble qu'une solution réside dans l'engagement sans faille d'une majorité téméraire. Seuls des efforts soutenus et illimités permettraient d'éviter l'apocalypse programmée. La mauvaise trajectoire étant corrigée, un nouveau cap vers des horizons à jamais libérés des desseins morbides est à dessiner. L'ennemi c'est d'abord la misère, le sous-développement et ses légions : les forces du bavardage, les lustres défraîchis de l'apparat, les fils vilains de la gabegie et les sangs impurs de la destruction.

Une minorité grouillante, bavarde s'honore et se congratule en allumant de petits feux éphémères. Le bonheur, l'ambition s'habillent de flammes bruyantes, léchant le ciel et s'essoufflant dans une mare de désolation. Un château de flammes, une automobile de flammes, des vacances de flammes. Le feu sacré des cocus du dimanche flambe violemment les efforts de tous les innocents.

Vient une bassine lourde, portée par le frêle cou d'une légion de fiertés insolentes. La fumée des malices d'antan s'abandonnera à l'éternité. Elle couvrera toujours le souvenir de ceux qui ont trahi. La cendre ne refroidira point, mais à jamais sera banni le concert des petites flammes partout honteuses et vulgaires.

Un halo tournoyant de comportements hautains et irresponsables a fini d'aveugler les esprits, les plus impatients surtout. L'imagination fertile au service du fuyant aura élevé des tourbillons à la gloire du vent, bâti des citadelles de cendre.

Les avis les plus autorisés, ceux de l'harmonie auront rempli le récipient précurseur d'un âge nouveau. Le vieux monde, disloqué par les forces insolentes, puis dispersé par les vents prospères, à jamais témoins des fumées tièdes du délire.

Au matin des espérances nouvelles, debout sur les piliers d'efforts solidaires, les vaillants cous déployés adressent un salut fidèle aux torses cambrés célébrant les audaces éternelles.

Soleil couchant

Au soir d'une journée de dur labeur, de détente ou de méditation, quand sonne la cloche des bilans, le peuple paysan des terres fertiles est songeur.

Demain, de nouvelles parcelles de forêt à défricher, des mauvaises herbes à foudroyer, la terre à retourner, des graines à semer.

Un souhait essentiel : que la moisson tienne la promesse des graines, que les tiges s'appuient sur l'humus fertile, que l'écorce soit spongieuse et forte, que les nervures se souviennent des mains ensemençant les graines. Les gestes harmonieusement répétés, les parfums exhalés, la volonté de construire, l'assurance de nouvelles feuilles brillant sous la rosée matinale.

Ce soir, l'esprit se laisse emporter, transporter vers des cimes rêveuses. Une lame de fond, harmonieuse, forte, s'unit dans une ambition commune : porter l'élan de détermination au plus près des cœurs. Conforter l'union des différences, bâtir autour d'un socle commun, les cités aux fenêtres multiples, aux couleurs flamboyantes.

Lorsque les grillons se réveillent enfin, leurs chants habitant la nuit, le fleuve, imperturbable, courtisant son lit, la chouette, attentive, couvant les sorcières retrouvailles, les écoliers flirtant avec les livres, les familles se réunissant autour du souper, Les travailleurs nocturnes s'attelant à la tâche, les gardiens dialoguant avec les étoiles ; l'ombre protectrice des sages veille à la préservation de l'harmonie, à la définition de nouveaux caps, à la correction des trajectoires, à l'inventaire des expériences passées ou en cours.

Le bouclier protecteur est brassé de lianes de connaissances. Il s'impose toujours comme un instrument au service du bien-être collectif. Les objectifs à réaffirmer sans paresse, sont ceux d'un passé à connaître, un présent à posséder et un avenir à imaginer. Une vigilance sans faille à triompher des déviations de la domination, de la dictature des savoirs hermétiques, au service des égoïsmes partisans.

Vigilance ce soir de lune amicale. Vigilance d'un soir, minutie dans les pas piétinant le sous-bois. Le regard en écoute des ombres bienveillantes, prudence face au zèle des forces de l'anéantissement.

Alors que veillent les gardiens, que vive la jeunesse, qu'elle s'autorise l'exploration des greniers, les soleils de son âge d'or. Qu'elle n'abandonne surtout pas les joies de l'accomplissement, la route des dépassements, le temps de l'effort, la main de la réflexion à l'écume du hasard, à la fatigue des bonheurs sans lendemains.

La route est longue vers la fête sans fin de l'application. Le sentier est rude, le répit timide, furtif. L'émerveillement est présent dans la construction, la contemplation des bonheurs simples, la répétition des petits pas fragiles. La lutte est féroce, contre les certitudes aveuglantes. Le repli de l'esprit devient indispensable lorsque la violence, le goût de l'habitude, l'ivresse des passions irréversibles deviennent évangiles.

Que la peur de sombrer dans l'abîme, les ricanements convulsifs des crocodiles, l'impertinence infantile des sots amusent l'orteil peut-être.

Le soir célèbre les retrouvailles et chante la joie des efforts du jour. Il pose le lit d'une nuit pionnière de forces nouvelles, prépare les récoltes prochaines. L'esprit et le corps s'unissant en quête d'équilibre et d'harmonie, le

sourire du soleil porte haut les couleurs triomphales des
cités prospères.

Cohérence et organisation de l'Etat

L'école

Enseignement professionnel, enseignement technique, enseignement général, universités, écoles spécialisées, formation continue ; la question qui nous préoccupera dans les lignes suivantes sera de savoir au service de quel projet placer l'école. Quels acteurs doivent-ils porter, entraîner ces ambitions ?

L'école doit être un havre de sérénité pour l'élève, un lieu de réponses. Dans un pays où la richesse pécuniaire, l'aisance matérielle sont l'exception, il est indispensable que l'Etat assure à tous, dans les limites imposées par ses ressources financières, des conditions d'accès normales à l'instruction, à la formation, à la professionnalisation.

Il est impératif que le cadre dans lequel la connaissance est diffusée, protège l'élève des dispersions d'énergies naissant de la faim, du manque d'outils pédagogiques, des angoisses d'une vie précaire. L'école sera pour l'élève, l'étudiant, une autre maison, celle des savoirs, de la célébration de la fraternité, le lieu de naissance d'une longue relation de confiance et de fidélité avec la patrie. Dans cette maison, le rôle de l'enseignant et des autres personnels administratifs est prépondérant. L'environnement de travail des acteurs du monde éducatif doit être exemplaire, leurs conditions de vie surtout doivent demeurer décentes. C'est une condition garantissant un meilleur exercice de leurs missions d'éducation, de conseil et de formation.

Il est important que l'école vive. Sa vigueur toujours manifeste à travers l'humeur joyeuse, ambitieuse des écoliers, des étudiants, leur ingéniosité. L'expression de la

créativité, les idées améliorant la vie, apportant des solutions concrètes aux interrogations suscitées par les problèmes de la cité, le devenir de la nation, seront le résultat des ambitions d'une école construite telle cette grande maison de la connaissance et de la fraternité. Le lieu d'entretien de l'amour de la patrie. Une école vivante, c'est aussi une école en interrogation constante sur son avenir, ses objectifs, le meilleur visage pour une adaptation constante aux nécessités d'un avenir à construire sans répit. Pour cela, il est nécessaire d'observer constamment le chemin de l'école, de l'analyser. Ainsi les objectifs globaux d'une éducation efficace pour tous seront toujours imaginés, réaffirmés, réajustés.

Il sera toujours possible d'affirmer que c'est trop beau tout ceci. Une école accueillant les élèves avec bienveillance et surtout, leur accordant des conditions de travail et de vie normales. Le personnel enseignant, administratif pourvu de moyens honnêtes, lui assurant le confort indispensable au meilleur exercice de ses missions. Il s'agit d'abord ici d'un état d'esprit à promouvoir, de la volonté inébranlable de préparer sérieusement l'avenir. Il est question d'abandonner la navigation hasardeuse, de fixer un instant de référence pour un nouveau départ vers d'audacieux horizons. Nous aspirons à des résultats concrets, pour des générations nouvelles mieux formées, gorgées de réelles compétences au service du bien-être commun.

La recette prodigieuse pour une école, montagne d'excellence existe. Il s'agit de la trouver, de l'appliquer et surtout, que les forces de la construction soient victorieuses. La volonté de bâtir, d'améliorer la vie doit supplanter les gestions malencontreuses, rompre le

délitement dangereux des outils de l'éducation et de la formation.

Il s'agit, lorsque le présent a failli, est devenu cynique, cruel, d'éclairer l'avenir avec de nouveaux projets, des ambitions fermes, des orientations portées sans faiblesse, appliquées avec rigueur et détermination. La condition de la survie est là, la solution du chaos n'engendre que souffrance, haine, misère et mort.

Il nous semble difficile de réclamer toujours l'impossible à des parents englués déjà dans le marais des soucis d'un quotidien pénible. Les familles sont prisonnières du tourbillon violent de la lutte pour la survivance. Le courage, la clairvoyance nous invitent au constat que les erreurs du passé, les trajectoires très mal engagées se corrigent avec difficulté. Même dans un pays aux revenus limités, le rôle de l'Etat auprès des populations doit d'abord être celui de l'information, de la sensibilisation, de l'éducation. La responsabilité individuelle, celle des familles impose d'assurer une éducation convenable à ses enfants.

Un enfant est toujours riche de l'environnement dans lequel il vit, l'éducation qu'il reçoit. Si cet humus est vicié, l'individu sera souillé de perversions néfastes à sa propre vie. Sa vision du monde, les actes qu'il poserait affecteraient la collectivité entière. Il est indispensable que les parents prennent conscience de leur responsabilité première dans le projet d'offrir la vie. Que l'Etat joue son rôle de sensibilisation auprès des individus, des familles. Les regrets, les triomphes de demain seront la conséquence des bonnes décisions, des erreurs, des abandons, ou des inconsciences actuelles.

La santé publique

Vivre en bonne santé au Cameroun et espérer recevoir des soins si la maladie s'immisçait dans notre vie relève du quasi miracle quotidien. Les souffrances sont pourtant connues : paludisme, malnutrition, mortalité infantile, accouchements difficiles, avortements, sida, eaux insalubres, la liste est loin d'être exhaustive.

Certaines solutions à cette tristesse de notre système de santé ne réclament pourtant pas des moyens démesurés. Prévention contre les risques de contamination par les maladies sexuellement transmissibles, forte sensibilisation de la jeunesse aux moyens de contraception, engagement réel de l'Etat à doter les communes en eau potable, construction ou aménagement de dispensaires de proximité. Nous pensons qu'une orientation privilégiant les moyens de prévention et le traitement des affections courantes devrait être privilégiée. Les grands centres hospitaliers étant réservés aux pathologies coûteuses et nécessitant de plus grandes compétences en matière de soins.

Dans ce pays où les moyens de l'Etat ne sont pas infinis, il est indispensable que la gestion rigoureuse des ressources soit privilégiée. Les orientations en matière de politique de santé doivent aussi répondre au souci premier d'offrir une qualité des soins convenable.

Une véritable révolte s'impose face aux situations trop fréquentes et cruelles d'agonie des individus dans les hôpitaux. La révolte nous appelle à des efforts inlassables de formation d'un personnel médical nombreux et compétent. Une structure hospitalière efficace, au service

de la communauté entière doit aussi s'élever, l'enjeu de santé pour tous a trop longtemps été slogan enflé, trompeur. Appelons à sa réalité perceptible par la nation entière. L'objectif n'est pas seulement d'asséner des slogans boursouflés, nous devons gagner en espérance de vie et vivre mieux, sans angoisse de mort inutile à la suite d'affections bénignes.

Nous pensons que les moyens existent dans l'effort collectif et la solidarité nationale. Il s'agit que chacun contribue à la santé de tous, que chacun prenne conscience que c'est à travers une vie prévenante, mesurée, que l'existence sera plus heureuse. Devons-nous toujours penser que nos vies sont portées par les filets du hasard ? Trop de comportements à risques nous tracent des voies sans issue. Devrons-nous toujours nous plaindre de mourir jeunes, lorsque nos spécialistes, nos médecins, nos infirmiers, nos laborantins et nos pharmaciens, formés souvent aux frais d'un Etat misérable exercent leurs talents ailleurs, dans d'autres pays ? La solution est dans le dévouement, le sacrifice. Une telle posture est sans doute inconfortable, suicidaire peut-être pour ceux qui ont des visions architecturales de leurs vies. Pour ceux-là, il suffirait de savoir nager, atteindre des rives prospères pour que la vie fût réussie. Vivre au milieu d'une hécatombe, ce n'est pas bien important, du moment que leur peau est sauve. Il faut être conscient que le dévouement oublié, nous courons droit à des abîmes sans possibilité d'espérance d'une vie meilleure pour nos enfants. Le hasard ici ne pourrait pas grand-chose pour nous, les chemins du pire sont toujours les plus accessibles.

Il est donc impératif que soufflent des vents nouveaux, que les énergies s'éveillent. Armons-nous de patience. Les efforts d'aujourd'hui ne seront peut-être visibles que dans

quelques années. Sachons que chaque mois, chaque année perdue dans la tiédeur des bras du hasard, nous plonge en profondeur dans les cimetières du désespoir et du laisser-aller.

Les problèmes sont nombreux. Ils exigent des moyens colossaux pour que l'ambition d'une vie plus douce, acceptable fût atteinte. Les soucis financiers de notre Etat lourdement endetté, la mauvaise organisation du système administratif, la gabegie des moyens déjà faibles du système de santé, l'absence de volonté forte d'améliorer la vie, la projection inexistante. Nous pensons qu'il n'existe pas de solution miracle à une vie normale des populations. Les moyens à mettre en œuvre sont financiers d'une part et dépendent, d'autre part, de notre capacité à tous à faire objectivement l'analyse cruelle de notre état d'extrême dénuement face à la souffrance et à la maladie. Constaté que nous sommes en agonie doit appeler à lutter avec acharnement contre les obstacles placés sur le chemin d'une vie correcte.

Les combats à livrer sont rudes, les adversaires sont les sentinelles du gaspillage et les cancre de l'indolence. Il s'agit là de dépeceurs morbides de toute volonté de changement des mentalités vers le goût de l'effort, la promotion des compétences et la construction patiente de meilleures conditions de vie. Des charognards s'abreuvant sur les plaies sanguinolentes d'une population livrée à la folie du hasard et aux sérums du désespoir.

Les victoires éclatantes et permanentes, l'exultation justifiée habiteront certainement dans le camp des efforts répétés, infatigables. Nous réclamons la mobilisation de tous les esprits les plus volontaires, les mieux entraînés à vaincre l'inertie des faux prophètes.

La sécurité publique

Une arme à feu, voilà un objet qu'il suffit de braquer sur un individu, et presser la détente pour prendre la vie. Donner la mort comme une bénédiction ; quel pouvoir immense entre les mains d'un seul homme. Le pouvoir de blesser, de tuer aussi, mais surtout le devoir de défendre, de protéger, de rassurer.

Il s'agit ici que l'honneur et la fidélité soient l'exemple à suivre par tous. Honneur d'être un modèle de courage, d'abnégation, de droiture. Oui, une force puissante, gigantesque même, mais un gigantisme au service du droit. La fidélité à des valeurs à réaffirmer, celles de la responsabilité du feu devant la nation, la nécessaire solidarité dans la construction nationale.

Dans notre pays, il semble maintenant normal de penser que le policier est d'abord un mendiant de piécettes, le militaire une brute adepte des passe-droits ou grand exécuteur de marchés publics. La qualification du militaire dépendant du fait qu'il serait ou non officier le plus ancien au grade le plus élevé. En ce qui concerne le gendarme, il demeure encore une espèce mal définie. Peut-être que son sérieux concourt à cette indétermination. Il faut aussi dire que le gendarme inspire encore la crainte, sans doute la conséquence d'une histoire jamais débattue et que tout le monde voudrait oublier. Certaines blessures savent être têtues si on s'amuse à en gratter la croûte.

Nous avons connu ici une époque glorieuse, enfin, glorieuse pour les limbes que nous en avons. Nous parlons de la glorieuse époque du génie militaire. Le génie

du militaire s'exprimait sur l'axe routier Yaoundé-Nkolbisson par exemple. Nuit et jour, les engins, Caterpillar, Gallion et tous les autres étaient domptés par de joyeux et consciencieux drilles dresseurs des bêtes de fer. Ils répandaient l'asphalte comme certains la bonne parole aujourd'hui, avec sérieux et optimisme. Nous les devinions bien experts ès Bazooka ou tireurs certifiés Magnum 447, Beretta ou FAL. Pourtant, les nécessités du développement portaient leurs compétences, leur grande rigueur et leur détermination vers l'anéantissement chirurgical des fossés et autres perforations routières fatales au développement de la jeune nation.

Cette époque héroïque semble caduque aujourd'hui. Bien sûr, nous sommes fiers de nos forces armées...Le jour de la fête nationale : le 20 mai. Pas une fausse note ne vient jamais perturber ce rendez-vous de la nation avec son élite d'honneur. L'éclat des tenues, le bal de l'armée de l'air, les prouesses acrobatiques des jongleurs, la justesse de la musique de la garde présidentielle. Et la marine, blanche comme un jour de neige au Groenland. Elle est belle, la marine, enfin, surtout quand elle ne lutte pas contre les pirates et les autres contrebandiers des côtes camerounaises. Un jour nous vîmes les Alpha jet escorter notre feu Combi, le vaisseau amiral de la compagnie nationale aérienne Camair. C'était beau ! Les Alpha jet sont aussi notre grande fierté. Il s'agit de nos oiseaux de fer, tenez-vous tranquilles, prédicateurs du dimanche, maladies tropicales, délinquants primaires des villes et avaleurs de fonds publics, les Alpha jet sont là. Nous ne savons pas bien à quoi ils servent, ni jusque quand ils seront opérationnels, ces informations là sont classées Secret défense chez nous. Nous avons des Alpha jet et c'est bien, on peut les voir sur les calendriers de

l'armée, ou escortant le Combi, c'est vraiment impressionnant.

« Honneur et fidélité », l'émission des forces armées nationales, mon programme préféré du samedi après-midi. Que de naissances annoncées dans les forces armées ! Nous n'avons pas de souci à nous faire, la relève est assurée dans notre pays. L'armée veille.

Et puis le quart d'heure des nominations. Si tout le Cameroun avançait au rythme de nos forces de sécurité, c'est sûr, la moitié de nos compatriotes ne vivrait plus en dessous du seuil de pauvreté. L'avancement, les grades, les plans de carrière, l'armée n'a pas à s'en soucier, l'Etat camerounais est bien assis sur son appui-feu, ces bases-là sont solides, ce sont des acquis éternels.

Elite parmi l'élite, notre GP, la Garde Présidentielle est un modèle d'excellence. Il paraîtrait que les exercices militaires se feraient dans ce corps d'armée à balles réelles. Ils racontent beaucoup d'histoires, nos compatriotes, ils adorent ça, une véritable occupation professionnelle. Quelle maman laisserait-elle son fils risquer sa vie pour des entraînements à la guerre ou à la protection rapprochée ? Un ami me racontait un jour qu'un instructeur, Israélien, plaçait une pomme sur la tête du soldat en cours d'initiation à l'art d'être un GP, un garde présidentiel. Une pomme, alors que les mangues pourrissent dans nos champs, ils sont vraiment forts les Camerounais. L'instructeur plaçait donc la pomme sur le crâne chauve de notre recrue et pan, il dégomma le fruit préféré d'Adam. Un laser vérifiait si notre brave compatriote n'avait pas bougé lors du tir. S'il était resté immobile, cela prouvait son aptitude au service et son entraînement se poursuivait sur d'autres terrains. Qu'advenait-il de ceux qui bougeaient ou n'avaient pas assez de courage pour supporter cette épreuve ? Le

Cameroun est rempli de mystères, c'est ce qui fait le charme de notre belle république équatoriale. Les gars de la GP sont beaux, vraiment mignons dirait Simone. Ils sont plus costauds que la moyenne des Camerounais. Des amis nous disent qu'en fait les GP sont costauds parce qu'ils portent des gilets pare-balles. Mais non, qui irait tirer sur les GP, ce sont les plus beaux gosses de la république, il faudrait être fou pour pointer une arme ou même un doigt vers le GP. Les GP sont costauds, car ils mangent bien et travaillent beaucoup. Un exemple à suivre pour le Cameroun tout entier, mais dans quel ordre ? Devrions-nous commencer à bien manger avant de travailler beaucoup, ou travailler beaucoup pour bien manger ? That's the question, dirait Jean Miché K. Un débat s'impose afin que le modèle GP se répande dans l'ensemble de la République. Que toutes nos forces armées deviennent GP, que la police devienne GP, que la gendarmerie devienne aussi GP et même les étudiants, les paysans, les fonctionnaires, les sauveteurs... La clé du développement est sans doute là. Une république de GP, des gars et des filles costauds et travailleurs, impossible ne sera décidément jamais Camerounais.

Pourquoi embêter ces gars avec de telles fumisteries ? Ils font juste leur boulot. Ils mangent un pain bien mérité à la sueur de leur front. Mutenguené, Koutaba, ces lieux d'instruction, ce ne sont pas les plages de Kribi ou le Club Med des européens. Ils ont assez souffert lors des épreuves d'admission dans les Forces armées et de Police, puis lors de la formation pratique. Nos boys à nous méritent bien une rente croissante à vie. Et puis manipuler une arme tous les jours, ça peut vous déformer les hanches ou les doigts. Souvenez-vous de Man Fo Dam, le champion des jeux de dames du quartier, ses doigts ne

tenaient plus droit. Ils avaient poussé trop de pions sur le plateau du jeu de dames.

Et puis, ce n'est pas la volonté ni les compétences qui font défaut à nos élites d'honneur. Regardez le GSO, le Groupement Spécial d'Opérations, les forces spéciales de la police nationale. Ce sont nos Ninjas, tout de noir vêtus, le ventre aussi plat qu'une épée du maître Shaolin. Ils nous ont débarrassé pendant quelque temps des méchants zouaves, grands bandits impitoyables. La fierté se lisait sur nos visages. Des opérations scientifiquement menées, un bandit une balle, la télé pour montrer les preuves de l'efficacité de nos baobabs masqués. Seulement, la rumeur nous apprend que les armes détenues par les délinquants étaient souvent prêtées par des éléments de nos forces de défense. Ça fait désordre tout ça, mais bon, la rumeur au Cameroun c'est un peu notre douzième province, personne n'en connaît jamais l'étendue, ni qui sont ses habitants, ceux qui en vivent et la font vivre. Elle est populaire comme notre démocratie, elle vient d'en bas.

Il paraîtrait aussi que les GMI, nos Groupements Mobiles d'Intervention, des forces super mobiles sur leurs 4x4 japonais font du bon boulot. Bravo messieurs les GMI rapides comme l'éclair, les mafias de Douala n'ont qu'à bien se tenir. A Douala, un banditisme quantique, c'est-à-dire insaisissable semble en effet parfaitement installé. Les délinquants semblent posséder la science de l'aéropostale là-bas. Ponctualité, rigueur et détermination. Un courrier amical vous signale le jour, l'heure de la visite qui vous sera rendue. Un petit mot vous indique l'impôt dont vous devrez vous acquitter le jour de la nocturne visite, puis le rendez-vous est pris. Ces messieurs tiennent tout un quartier en respect et dépouillent les habitants avec une précision impressionnante. N'appellez surtout pas le GMI à la rescousse, payez votre impôt et taisez-

vous, chacun doit porter sa croix dit-on ici. Le GMI fait ce qu'il peut, il a surtout besoin de moyens, donnons-lui les moyens d'être efficace.

Ce tableau n'appelle pas à l'optimisme certes, d'autant plus que nous n'avons pas évoqué les immeubles de la mort, les taxis de la mort, les concours truqués ou simplement mal organisés...Et puis dans le cas d'espèce, nous pouvons affirmer que les forces de sécurité font corps avec l'ensemble de la nation. La solidarité est ici totale dans la promotion du pillage, de l'anéantissement du bien commun et du laisser-aller en modèles ordinaires de conduite. Nous semblons installer une anarchie parfaite, génératrice de profits pour quelques chauves-souris prospérant dans l'absence d'un cadre légal rigoureux, garant des intérêts de la nation, c'est-à-dire de tous. Les compromissions sont quotidiennes, les pourcentages et les règles crétines d'obtention des marchés publics par exemple semblent incontournables jusqu'ici. Il y a une unanimité construite dans le mépris de toute dignité, l'absence de tout sentiment de honte. La survie seule au milieu de ces amoncellements nauséabonds semble préoccuper les nombreux acteurs de cette entreprise d'extermination de la probité. Que détruisons-nous au fait ? Fuir semble l'attitude expliquant de tels comportements de vandales. Fuir son village, son pays, sa culture, ses responsabilités, esquiver le travail patient de construction d'une nation prospère, refuser de s'appliquer les lois qu'on aurait créées ou copiées ailleurs. L'exil n'est plus politique ou économique, il devient sanitaire, ceux-là qui ont abîmé leur propre système de santé, sont rattrapés par le temps. Lorsque la maladie devient le compagnon de leur gestion irresponsable du bien commun, le sauvetage emprunte les voies aériennes, direction les hôpitaux d'Amérique ou d'Europe. Pour le cas particulier des

forces de défense, la fuite ici emprunte des sentiers hautement glissants. Ce qui disparaît à la suite de nos comportements irresponsables, ce sont de réelles perspectives d'édification d'une nation prospère et stable. Nous scions la branche sur laquelle sont assis nos amis, nos parents, nos enfants. Nous sacrifions l'avenir à nos appétits insolents. Bien sûr, chacun s'accorde une porte de sortie, une issue de secours. Alors, que le système de défense, la police, la gendarmerie ou les douanes sont sclérosés, seule compte l'aptitude à construire un nid douillet à sa progéniture légitime ou non hors de cet océan glauque qu'est la patrie.

Il faudrait bien à un moment que l'exemple vienne de quelques-uns. J'ai l'optimisme de penser que ceux à qui l'on enseigne d'abord l'honneur et la fidélité peuvent être la voie. Pour ceux-là, le courage, l'effort, l'esprit de sacrifice ne sont pas des concepts abstraits. Être le modèle n'est pas chose aisée, l'on est suivi à la trace, les coups sont d'abord pour ceux-là, les lauriers on les reçoit après tout le monde. Nous reconnaitrons que pour nos forces en armes, les lauriers ou plutôt les couronnes, c'est pas ce qui leur manque le plus.

Former des forces de défense hautement qualifiées, à la probité sans faille, à la vigilance affûtée nous garantit au moins un résultat concret dans la lutte contre l'armée de la misère et du sous développement. Au terme de leurs perfectionnements dans des nations aux techniques pointues, ces fils reviendront sur leurs terres transmettre ou appliquer avec justesse les enseignements engrangés là-bas. Des compétences accumulées dans le respect de leur éthique de l'honneur et de la fidélité. Dans le domaine militaire les exils économiques sont plutôt rares. Si la nation doit jouer les séductrices de talent afin que ses fils participent activement à la lutte contre le sous-

développement, autant qu'elle possède quelques cartes fortes dans ce jeu pour sa survie.

La justice

Les défenseurs de la bonne morale sont bien heureux lorsque chacun reçoit ce qu'il mérite. Cet individu pris d'un fou rire éternel, le regard calciné par des flammes gourmandes n'a pas volé sa diurne purification. Un spectacle étincelant, populaire et enflammé. Le vieux pneu vengeur aura servi à quelque chose. Habillé d'un lumineux collier de feu, le gaillard tire sa révérence en beauté. La horde indigente et bien-pensante aura eu sa montée tiède d'adrénaline. Qu'on brûle les voleurs à la tire et vive la justice populaire. Œil pour œil, dent pour dent. Une tête brûlée pour un sac volé. Il y a des habitudes qui ont la dent dure ici. Celle des communions collectives dans la célébration du malheur des malchanceux semble indestructible.

Là-bas en Colombie ou au Venezuela, il paraît que la police leur règle leur compte bien fait, vite fait aux malfaiteurs. Les balles ne sont pas encore aussi précieuses qu'en Chine. Chez Den Xiao, il existe un tarif indiscutable : une balle une pièce. Vous remboursez le prix de la balle qui a exécuté votre brigand de fils. Au Venezuela, si vous êtes pris en flagrant délit de malversation, c'est derrière le fourgon de Police que vous goûtez au brûlant plaisir d'une balle dans les neurones. Au Cameroun, rien de tel. Il existe bien quelques disparus de temps à autre, mais toujours une enquête instruite à un très haut niveau répare les torts et à l'occasion ressuscite les morts.

Au Cameroun, si vous êtes pris, le tarif dépend de la gravité de l'infraction, rien de très original. Quelques claques et de gentils, mais douloureux coups de pied en

pleine rue, quelques écorchures, en remerciement de la course que vous imposez à la force publique, puis vient la découverte du poste de police, l'exploration de la cellule et ses parfums, le résultat d'un puissant dosage naturel.

Qui pourrait s'en plaindre, chacun reçoit ce qu'il mérite ! L'insécurité c'est mauvais pour les affaires. Remarquez qu'en temps de guerre, de génocide ou d'épidémie, l'engrenage des affaires est toujours bien graissé. Un savant de chez nous, - nous en avons beaucoup -, a sans doute déjà découvert une formule scientifiquement vérifiable, expertise convenable du commerce de l'insécurité. Il suffit juste de constater la progression impressionnante des sociétés de sécurité privées, gardiennes de la tranquillité de certains. Les vigiles ou les milices - sans armes - sont bien nombreuses ici et diablement ordonnées. Une armée de l'ombre peut-être...

Occuper le banc de la victime d'une agression, d'un vol, ce n'est pas agréable du tout. Il y a cette humiliante impression de viol, de mépris, tel un crachat visqueux, à la santé douteuse, qu'on recevrait sur les lèvres. Un individu ou un groupe d'individus, le regard brûlant, la moralité sans bornes. L'humanité perdue dans un sentier oublié, vous choisit souvent par hasard ou sur la base d'un savant repérage. Et les faucons s'abattent sur la proie sans défense. Si la cavalerie, les samaritains ou le bon peuple passaient par là, le brigand peut dire ses prières, toutes ses suppliques. La pénitence sera douloureuse, la mort une délivrance à souhaiter d'urgence. Et puis on se dit que le monde est un engrenage de priorités. Elles sont si puissantes les priorités, celles de chaque ventre surtout. La victime, voilà le plus important, il faut s'occuper du sort de la victime, le voleur n'aura eu que ce qu'il mérite. Une tête brûlée pour un sac volé. Un sexe coupé pour une

femme violée. L'éradication des mauvaises graines, des vilaines frappes est un combat à mener sans répit. Ce n'est pas très beau tout ceci, mais le paradis c'est souvent l'affaire des autres, les cadavres ou les naïfs souvent. Les brigands surtout le savent.

Certains tableaux ne peuvent tout de même laisser indifférent. La loi de la jungle se brade à vive allure et l'amnésie judiciaire, cette toile de maître, tient une côte brûlante. Les copies en sont d'ailleurs autorisées, tout le monde est gagnant, une juste répartition des bénéfices s'effectue naturellement et chacun reçoit ce qu'il mérite, il s'agit là d'une loi divine.

Oui, l'autorité judiciaire a perdu la mémoire. Nul besoin de neurones de connections synaptiques de compétence de jurisprudence ou d'imprudences lorsque la calculette vous crache des devises à la moindre pression sur le plaignant ou l'accusé. Il ne faudrait surtout pas leur en tenir rigueur, un enfant est si vite malade en ce pays puni par les virus tropicaux. Une maîtresse, un amant, un château, ça ne boit pas d'eau plate. Au tribunal le plus proche, ne citez surtout pas d'article de loi, ne parlez pas de bonne foi, personne ne s'en souvient, achetez le tableau de maître, son nom est « amnésie judiciaire » et financez les escapades nocturnes du juge, il se souviendra de vous. Ceux qui cherchent de nouveaux prophètes, n'en cherchez plus, ils sont légion, parmi vous, autour de vous. La clé est dans votre poche sortez-la, un seul signe distinctif et ils se souviendront de vous le jour du jugement.

Personne n'est en règle sur ce territoire, votre permis de conduire cher Monsieur, à regarder de près, il n'est pas réglementaire. La liste des anomalies constatées sur votre véhicule est tellement longue que la fourrière n'en

voudrait pas. Seulement, mon carnet de contraventions est resté au poste de police, la dépanneuse de la fourrière est en panne aujourd'hui, je n'ai pas envie de vous priver de votre véhicule, ni de votre liberté mon frère. Parlez bien mon ami, vous semblez plein de bon sens, chacun de nous en sera gagnant.

Y aurait-il un perdant dans cette affaire ? Nous pourrions suggérer : et l'Etat ? Certains naïfs se soucient de cette chose sans objet, l'Etat ? Nos aïeux ont vécu et même bien vécu sans Etat. Juste la tradition, les initiations et leurs ancêtres pour guides. Nous sommes tous traditionalistes, c'est naturel ; alors un Etat ! Etat de mes finances oui ! Des rêveurs ou de vieux fous à enfermer à double tour à l'hôpital Jamot. Mais l'Etat, ce machin sans fond, une vache stupide, c'est en fait une poche déjà bien remplie. Un pipeline la relie depuis bien longtemps à quelques comptes bien gérés loin de cet enfer suffocant de misères et de puanteurs malsaines.

Alors mon frère, sauvons-nous de cette journée de misère. Donne-moi quelques pièces pour ma femme et mes enfants et je te laisse passer. Tu gagnes du temps, un ami peut-être et moi je gagne ta reconnaissance pour ce service rendu. En passant, je gagne un peu d'argent et le sourire de ma bouteille de bière. Qui s'en plaindra ? Ceux qui ont – tout - ne s'intéressent pas aux piécettes que tu me lanceras ; ceux qui n'ont rien mourront de paludisme ou de sida, cet argent ne leur servira à rien. Gagne mon amitié et continue ton chemin. Un problème vous tombe bien vite sur la tête en cette saison des enterrements multiples, des funérailles jouissives et des larmes taries. La vie est courte, profitons seulement.

Vous êtes mal mon ami, vous avez envie de déglutir ? Ne vous gênez pas, les caniveaux sont faits pour cet usage. Attention tout de même, on pourrait penser que

vous êtes atteint mon ami, le poison serait volant ces temps-ci. Des ailes souples et puissantes, il se répand vite. De toute façon on s'habitue bien vite à tout ici. Voilà bien longtemps que nous savons défier toutes les sciences. Indomptables nous sommes, acrobates des petits jours surtout. Sans public c'est encore mieux. Applaudissons gaiement, nous sommes de bons clients de chez Lexus, Mercedes, Bentley, Jaguar. Dans nos habitacles climatisés, le malheur des autres ne passera pas. Comme nos ancêtres, nous sommes blindés, mais évolués. Heureux et cachés, nous sommes comblés.

Une journée banale dans un Cameroun à néantiser, un champ délabré, un pays violenté, un cauchemar à éloigner. Une journée exquise pour une colonie de mites omnipotentes. Une horde joyeuse en délire, un brigand au feu, un juge expert des beaux-arts et marchand de toiles, un échange de bons procédés entre deux honorables citoyens.

Et pourtant !

Lorsque le cortège froid et fastueux des chauves-souris quitte les grottes humides et fait ombrage aux vents solaires, lorsque la chorale des ventres vides étouffe toute envie rêveuse dans les cours de récréation. Depuis que les frivoles compensations s'étalent en mottes arrogantes et imbéciles, au moment même où l'avenir est trahi, les ruptures deviennent l'option prioritaire. Une fracture soudaine, sourde, sûre, puissante, installant un cycle audacieux et profond de valeurs à défendre, à assumer et à partager émerge sur la toile des exigences décisives et prospères.

La confiance et l'honneur n'étant plus à jeter aux chiens, la responsabilité brillant sur les glaives de la loi,

nous chanterons avec les défenseurs de la bonne morale :
chacun aura reçu ce qu'il aura mérité.

La retraite

Nous vivons dans un pays où l'idée de passer la main, est insupportable. A notre façon, nous sommes immortels et nos savoirs si durement acquis parfois, nos connaissances, nous semblent des vérités dont la pertinence doit s'imposer à tous par nos seuls soins.

Nous semblons mûs par la hantise de la correction d'erreurs sans cesse accumulées. Nos existences sont riches d'actions héroïques, de méprises et souvent d'aveuglements aux conséquences tragiques pour tous. Il est possible de se tromper, d'emprunter parfois des chemins conduisant à des impasses. La question qui se pose est celle de la lucidité nous visitant opportunément dans l'écoulement de l'instant. A subsister toujours dans une logique de correction de nos choix, il semble bien que la bêtise n'est pas l'exception chez nous. C'est sûr, les idées sont appelées parfois à s'éclairer du raffinage bénéfique du temps. Ainsi, regarder d'un œil nouveau, prospecter dans de nouvelles directions n'est pas une perte de temps. Seulement, une correction s'installant dans la pérennité et s'accouplant d'erreurs toujours plus nombreuses, noie alors le présent dans un réservoir vaseux d'échecs aux conséquences désastreuses. Il devient alors urgent d'inscrire « STOP » en lettres capitales. Arrêter les frais, même lorsque la coupe est déjà brisée sous le poids de la déraison.

« La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre ». Cette phrase du physicien Albert Einstein nous interroge sur nos perceptions du temps s'écoulant inlassablement. Pédales en évitant la

chute, avancer toujours vers l'amélioration de la vie, assouplir les contraintes existentielles.

La vie comme une note de musique, délicate, légère et s'accordant avec les éléments. L'éphémère de nos souffles comme moteur de la transmission. Cet instant furtif, aliment de notre ivresse, sera toujours le point de départ d'un voyage vers des ambitions florissantes. La précarité de la respiration n'est pas un appel à des délitescences futiles. Une sagesse des Ewondos, un peuple Bantou d'ici, nous apprend notre appartenance commune au clan des morts. Il s'agit là d'un appel à plus de responsabilité dans la transmission. Prendre soin de débayer le passage à ceux qui l'emprunteront après nous. User du pouvoir que l'on détiendrait dans une respiration pétrie d'humilité, et sans faiblesse aucune. Vivre dans le souci d'améliorer l'acquis, sans la crainte du néant qui résulterait du passage dans l'incompris. Le mouvement est continu, une meilleure rémanence des valeurs que nous défendons n'habite pas notre immortalité, notre longévité, mais sûrement notre volonté, nos capacités à actionner toutes les pédales de la transmission.

C'est sans doute très court une existence. Comment alors apprécier les effets de nos réflexions, ceux de nos actions sur notre vie, sur la vie de nos proches, ou celle des compatriotes ? La question de l'impact de nos actes doit-elle tout simplement être posée ? Il serait pédant de décréter de façon unilatérale la détention de la parole vraie, ou du champ des solutions permettant de résoudre le problème essentiel de nos vies ; celui du développement économique et social. Attendre une correction hypothétique des trajectoires mal engagées, ce n'est pas agir, ce n'est même plus vivre.

Il ne s'agira pas de se laisser surprendre souvent par l'ébranlement de l'incompétence sur de fausses pistes,

avant d'enclencher les leviers mous de la correction. Nous avons, je le crois, le pouvoir d'avancer sur des voies choisies à la lumière de la lucidité nous habitant le moment propice.

Ainsi, la retraite ne deviendra plus seulement le moment d'un bilan amer, celui du retrait à regrets du champ de l'action. Ce sera le cap s'ouvrant sur un horizon d'espérances nouvelles, un souffle faste de savoirs à partager. L'âge est porteur d'atouts connus déjà, la force de l'expérience, le cumul des sagesse, la hauteur du recul. Un trop grand laxisme dans la gestion de l'instant prive la maturité des fruits les plus délicieux de son éloquence, ceux du charme hérité des temps d'indécision convertis en flamboyants spectres de connaissances.

Conclusion

Si nos efforts devaient être inutiles, si nos compétences s'avéraient insuffisantes, si nos écrits ne devaient servir à rien, le mérite, aperçu peut-être de nous seuls, veille dans la volonté têtue de foudroyer cette longue agonie mortifiante.

Tels ces corps luttant avec courage contre des maux dont ils ignorent l'étendue des pouvoirs de destruction, nous nous serions battus contre la houle peut-être, contre des ennemis que nous ne pouvons voir, mais dont les poisons multiples semblent décidés à avoir notre peau de façon méthodique, sûre et insidieuse.

Quel avenir pour nos enfants ? Quels enfants pour le Cameroun de demain ?

Une amie d'enfance écrivait un jour au revers d'une photo à l'aube de ses 18 ans : « La jeunesse est la plus belle des richesses ». Sans doute cette richesse baigne-t-elle dans l'innocence à préserver, au passage vers le monde des responsabilités à préparer.

Un ministre du petit Etat de Singapour, répondant à une interview de la télévision anglaise à propos de la jeunesse de son pays, affirmait « Le plus important c'est de leur parler d'amour de leur pays quand ils sont plus jeunes, une fois qu'ils seront adultes, même s'ils s'en éloignent, nous savons que les fondations sont solides. »

Demain sera à l'image des valeurs, des arts et des goûts que nous partageons avec nos enfants. Que leur transmettons-nous donc ? Quelles images de nous-

mêmes, de notre monde accompagneront leurs quêtes d'eux- mêmes, de leur monde à construire, à nourrir, à préserver ? De quelles forces les habillons-nous face à un monde exigeant, changeant ? Un monde qui aura noyé certains de nos rêves, nous présentant à nous-mêmes tels que nous devrions toujours être. Toujours en quête de dépassement, accédant aux cimes de la connaissance, mettant en valeur ce que nous avons de plus fort, de plus cher, nos forces mentales, physiques, spirituelles.

Ainsi, les rêves d'hier ne seront qu'avortés peut-être. Dans une spirale sans limite du dépassement, nous garderons l'espoir et la détermination qu'ils s'accompliront un jour prochain, par la volonté des nouveaux esprits, des énergies nouvelles, plus sereines, plus aguerries, plus magiciennes et compétentes.

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION.....	9
UN ETAT PARMi LES PEUPLES.....	11
Une émulsion à veiller.....	13
Les liens de la tolérance.....	17
Les sentiers de la solidarité nationale.....	21
COMPETENCE ET FAVORITISME	25
L'équilibre régional	27
Familles d'amour	35
Les paradoxes camerounais.....	39
ENFANTS DU CAMEROUN ET CITOYENS DU MONDE.....	47
Prélude d'amour	49

Abandons coupables, i love you	53
Horizons audacieux.....	59
Soleil couchant.....	65
COHERENCE ET ORGANISATION DE L'ETAT	69
L'école.....	71
La santé publique.....	75
La sécurité publique.....	79
La justice.....	87
La retraite.....	93
CONCLUSION	97

A propos de l'auteur

Serge Mbarga Owona est né à Yaoundé (Cameroun) en 1975. Il est diplômé en mécanique de l'université des sciences et technologies de Lille en France.

En 2000, ses travaux entamés l'année précédente aboutissent sous la forme du premier logiciel du jeu de songo créé et accessible sur Internet. Il conçoit quelque temps après un Cd-rom d'awalé. Il est l'auteur de *Le Jeu de Songo* (Harmattan 2004). *L'awalé* (Harmattan 2005)

